



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>



N° de mémoire 2223

Mémoire d'Orthophonie
présenté pour l'obtention du
Certificat de capacité d'orthophoniste

Par

BRON Caroline

**Annoncer son bégaiement : étude des effets sur la parole et le
ressenti de l'adulte qui bégaie**

Mémoire dirigé par

CISZEWSKI Céline

DIDIRKOVÁ Ivana

Année académique

2021-2022

INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE READAPTATION

DEPARTEMENT ORTHOPHONIE

Directeur ISTR
Jacques LUAUTÉ

Equipe de direction du département d'orthophonie

Directeur de la formation
Agnès BO

Coordinateur de cycle 1
Claire GENTIL

Coordinateur de cycle 2
Solveig CHAPUIS

Responsables de l'enseignement clinique
Claire GENTIL
Johanne BOUQUAND
Ségolène CHOPARD
Alice MICHEL-JOMBART

Responsables des travaux de recherche
Mélanie CANAULT
Floriane DELPHIN-COMBE
Claire GENTIL
Nicolas PETIT

Responsable de la formation continue
Johanne BOUQUAND

Responsable du pôle scolarité
Rachel BOUTARD

Secrétariat de scolarité
Anaïs BARTEVIAN
Constance DOREAU-KNINDICK

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1

Président
Pr. FLEURY Frédéric

Vice-président CFVU
Pr. CHEVALIER Philippe

Vice-président CA
Pr. REVEL Didier

Vice-président CS
M. VALLEE Fabrice

Directeur Général des Services
M. VERHAEGHE Damien

1 Secteur Santé

U.F.R. de Médecine Lyon Est Doyen
Pr. RODE Gilles

Institut des Sciences Pharmaceutiques et
Biologiques
Directeur **Pr. DUSSART Claude**

U.F.R. de Médecine et de maïeutique
Lyon-Sud Charles Mérieux Doyenne
Pr. BURILLON Carole

Institut des Sciences et Techniques de la
Réadaptation (I.S.T.R.)
Directeur **Pr LUAUTÉ Jacques**

U.F.R. d'Odontologie
Directeur **Pr. MAURIN Jean-
Christophe**

2 Secteur Sciences et Technologie

U.F.R. Faculté des Sciences
Directeur **M. ANDRIOLETTI Bruno**

Institut des Sciences Financières et
d'Assurance (I.S.F.A.)
Directeur **M. LEBOISNE Nicolas**

U.F.R. Biosciences
Directrice **Mme GIESELER Kathrin**

Observatoire Astronomique de Lyon
Directeur **Mme DANIEL Isabelle**

U.F.R. de Sciences et Techniques des
Activités Physiques et Sportives
(S.T.A.P.S.)
Directeur **M. BODET Guillaume**

POLYTECH LYON
Directeur **M. PERRIN Emmanuel**

Institut National Supérieure du
Professorat et de l'Éducation (INSPé)
Directeur **M. CHAREYRON Pierre**

Institut Universitaire de Technologie de
Lyon 1 (I.U.T. LYON 1)
Directeur **M. MASSEZI**

Résumé

Annoncer son bégaiement au cours d'une conversation avec une personne normo-fluente est une pratique conseillée aux adultes qui bégaiement par une majorité d'orthophonistes. La littérature a largement démontré un effet positif de cette pratique sur l'opinion que peut avoir l'interlocuteur à propos de l'adulte qui bégaiement. En revanche, peu d'études se penchent sur l'effet de l'annonce du bégaiement sur son auteur. Quelques-unes évoquent une amélioration du bien-être du locuteur suite à une auto-divulgarion. En revanche, les données existantes concernant les effets sur la fluence sont partagées. L'objectif de ce mémoire est donc d'étudier plus avant l'effet de l'annonce du bégaiement sur la parole et le ressenti de l'adulte qui bégaiement.

Pour cela, 14 adultes bègues ont été recrutés pour dialoguer, à travers une tâche conversationnelle cadrée, avec un adulte normo-fluent. Au milieu de la tâche, le participant qui bégaiement devait annoncer son bégaiement. Un recensement des disfluences, de type bègue et non bègue, avant et après annonce, a été effectué. Des pourcentages de disfluences ont été calculés pour pouvoir étudier l'évolution de la fluence suite à l'annonce du bégaiement. Des questionnaires ont, par ailleurs, été remplis par les participants pour étudier l'évolution de leur ressenti après l'annonce.

Les résultats ont montré une réduction significative des disfluences de type bègue et non bègue, notamment des blocages et des interjections, après l'annonce du bégaiement. Il est également ressorti une corrélation négative avec la sévérité du bégaiement auto-estimée et avec le fait d'être à l'aise avec l'acte de divulgation. Toutefois, l'amélioration de la fluence n'a pas été ressentie par les participants. L'analyse a enfin montré une amélioration du confort communicationnel dans 50% des cas.

Annoncer son bégaiement est donc susceptible d'apporter des bénéfices pour l'adulte qui bégaiement, notamment en ce qui concerne la fluence.

Mots clés : bégaiement développemental persistant, adulte, auto-divulgation, fluence, ressenti, analyse de corpus

Abstract

Announcing one's stuttering in a conversation with a normo-fluent person is a practice advised to adults who stutter by a majority of speech and language therapists. The literature has widely demonstrated a positive effect of this practice on the interlocutor's opinion of the adult who stutters. On the other hand, few studies have examined the effect of the announcement of stuttering on the person who makes it. Some of them mention an improvement in the speaker's well-being following a self-disclosure. On the other hand, the existing data on the effects on fluency are mixed. The aim of this study is therefore to further investigate the effect of the announcement of stuttering on the speech and feelings of the adult who stutters.

For this purpose, 14 adults who stutter were recruited to interact with an adult who does not stutter through a framed conversational task. In the middle of the task, the stuttering participant had to self-disclose. A census of stuttering and non-stuttering disfluencies, before and after the announcement, was made. Percentages of disfluencies were calculated in order to study the evolution of fluency following the announcement of stuttering. A questionnaire was also completed by the participants to study the evolution of their feelings after the announcement.

The results showed a significant reduction in stuttering and non-stuttering disfluencies, especially blocking and interjections, after the announcement of stuttering. There was also a negative correlation with self-rated stuttering severity and with being comfortable with the act of disclosure. However, the improvement in fluency was not felt by the participants. Finally, the analysis showed an improvement in communicative comfort in 50% of cases.

Announcing one's stuttering is therefore likely to bring benefits for the adult who stutters, especially in terms of fluency.

Key words: persistent developmental stuttering, adult, self-disclosure, fluency, feeling, corpus analysis

Remerciements

Je remercie tout d'abord Céline Ciszewski, orthophoniste et co-directrice de ce mémoire, de m'avoir suggéré cette thématique et de m'avoir épaulée dès le début de ma réflexion. Je la remercie également pour sa disponibilité et ses remarques essentielles au regard de son expérience clinique.

J'adresse également mes sincères remerciements à Ivana Didirkova, maître de conférences et co-directrice de ce mémoire, pour l'intérêt qu'elle a porté à ce projet, son suivi régulier et bienveillant et pour son aide précieuse quant à l'élaboration du protocole expérimental et au traitement des données.

Je tiens à remercier les orthophonistes qui ont prêté attention à ce projet et qui l'ont proposé à leur patientèle : Nathalie Florentin, Audrey Laydernier et Amélie Palomares. Un grand merci pour votre temps et votre soutien.

Bien évidemment, et peut-être même en premier lieu, je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude. Je les remercie de l'intérêt qu'elles m'ont témoigné en vue de faire avancer la recherche sur le bégaiement. Merci aussi pour tous ces échanges si enrichissants sur le fait d'être un adulte qui bégaie aujourd'hui.

Je suis également très reconnaissante envers ma famille pour son travail de relecture sur une thématique bien loin de son univers.

Enfin, je n'ai pas de mots suffisamment forts pour remercier comme il se doit Irvin pour sa présence, sa patience et son soutien à toute épreuve.

Sommaire

I. Partie théorique	1
1. Le bégaiement persistant de l'adulte	2
1.1. Définitions du bégaiement et de la parole bègue	2
1.2. Stigmatisation et réactions secondaires	3
2. L'annonce du bégaiement.....	5
2.1. Place dans la prise en soin de l'adulte qui bégaie.....	5
2.2. Quel risque et comment le gérer	6
2.3. Les avantages	7
2.4. Vers une réduction des disfluences ?.....	9
3. Synthèse.....	10
II. Méthode	12
1. Population.....	12
2. Matériel	12
3. Procédure	14
III. Résultats	17
1. Evolution du pourcentage de disfluences	17
1.1. Pourcentage total de disfluences	17
1.2. Pourcentage de disfluences de type bègue	17
1.3. Pourcentage de disfluences de type non bègue	18
2. Données qualitatives générales.....	18
2.1. Sévérité du bégaiement	18
2.2. Suivi orthophonique.....	19
2.3. Annonce du bégaiement	19
2.4. Etat du locuteur qui bégaie avant la tâche	20
3. Ressentis du locuteur et de l'interlocuteur pendant la tâche.....	21
3.1. Ressenti à propos d'un changement concernant la parole.....	21
3.2. Ressenti à propos d'un changement dans l'usage des techniques d'évitement.....	21
3.3. Ressenti à propos d'un changement en termes de confort	22
IV. Discussion	24
1. Recontextualisation	24
2. Mise en lien avec les recherches antérieures	24

2.1. Hypothèse 1) La divulgation du bégaiement engendre une réduction du pourcentage de syllabes bégayées.....	24
2.2. Hypothèse 2) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des disfluences de type bègue chez la personne qui bégaille et chez l'interlocuteur.....	26
2.3. Hypothèse 3) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des techniques d'évitement chez la personne qui bégaille	27
2.4. Hypothèse 4) La divulgation du bégaiement engendre une amélioration du confort de la personne qui bégaille dans la communication	27
3. Limites et perspectives	29
4. Implication pour la pratique orthophonique	30
V. Conclusion	31
VI. Références.....	32
Annexes.....	39

I. Partie théorique

La recherche sur le bégaiement développemental s'est accélérée ces 20 dernières années, notamment en ce qui concerne son étiologie. D'un trouble psychogène, il est reconnu aujourd'hui comme ayant une origine neurologique (Piérart, 2018a), ce qui explique son caractère chronique jusqu'à l'âge adulte (Piérart, 2011). Ainsi, Monfrais-Pfauwadel (2014) qualifie ce bégaiement comme « un état de l'être » (p. 292). Dès lors, parler de guérison n'est plus à l'ordre du jour (Monfrais-Pfauwadel, 2014) et une part non négligeable du travail orthophonique est dédiée à l'objectif thérapeutique de retrouver un épanouissement dans la communication en travaillant sur les réactions secondaires au bégaiement (Piérart, 2018b). C'est pour répondre à cet objectif que de nombreux orthophonistes préconisent à leurs patients adultes d'annoncer leur bégaiement à leur interlocuteur (Helgadottir et al., 2014). Cette pratique, appelée aussi auto-divulgence, contrecarre en effet l'intention de dissimulation (Chadoir & Fisher, 2010). Certains adultes qui bégaient ont en outre remarqué une réduction des disfluences après avoir annoncé leur bégaiement (Boyle & Gabel, 2020). Pourtant, la seule étude antérieure sur le sujet, portée à notre connaissance, n'a pas réussi à démontrer quantitativement ce point (Mancinelli, 2019). En outre, les études évoquant l'impact de l'auto-divulgence sur le ressenti du locuteur qui bégaie sont peu nombreuses.

Ainsi, ce mémoire propose d'effectuer une étude inspirée de celle de Mancinelli, avec un protocole modifié, prenant notamment en compte les limites qu'il a lui-même identifiées, afin d'étudier l'effet de l'annonce du bégaiement sur la parole et plus globalement sur le ressenti de la personne qui bégaie dans la communication.

Une synthèse de la littérature récente dépeindra tout d'abord le bégaiement et ses répercussions sur l'individu qui bégaie. L'acte d'auto-divulgence sera ensuite défini ainsi que les enjeux et effets de cette pratique, identifiés à ce jour. Enfin, l'étude de Mancinelli (2019) sera présentée pour exposer le contexte dans lequel s'insère ce mémoire. Une fois la méthodologie décrite, les résultats seront présentés et discutés au regard des données de la littérature.

1. Le bégaiement persistant de l'adulte

1.1. Définitions du bégaiement et de la parole bègue

Le bégaiement développemental persistant est la forme de bégaiement la plus connue, apparaissant dans l'enfance et se maintenant jusqu'à l'âge adulte (Piérart, 2018a). Selon la littérature, il touche quatre à sept fois plus d'hommes que de femmes adultes (Chang et al., 2019; Piérart, 2018a) et sa prévalence au cours de la vie est inférieure à 1% (Yairi & Ambrose, 2013). Son apparition est à mettre en lien avec des facteurs génétiques (Frigerio-Domingues & Drayna, 2017). Qualifié de trouble neurodéveloppemental, il résulte, selon des études récentes, de particularités cérébrales structurelles et fonctionnelles (Chang et al., 2019; Perez & Stoeckle, 2016). Celles-ci engendrent un défaut de synchronisation des mécanismes de parole (Giraud, 2018). Monfrais-Pfauwadel (2014) définit ainsi le bégaiement comme un trouble moteur de l'écoulement de la parole, engendrant des disfluences dans le discours. Didirkova et al. (2014) ont précisé l'étendue du trouble moteur en montrant la présence, au moment des disfluences, d'une contraction anormale de la zone pharyngolaryngée, de mouvements inappropriés des plis vocaux et d'un fort accollement de ceux-ci. Ces phénomènes involontaires sont associés à une sensation de perte de contrôle chez le locuteur bègue (Tichenor & Yaruss, 2019). De ces dysfonctionnements moteurs résultent trois principaux types de disfluences caractéristiques que sont la répétition de tronçons de mots et les blocages pré et per phonatoires (Monfrais-Pfauwadel, 2014), qui surviennent de manière très variable d'un locuteur à l'autre et d'un moment à l'autre chez un même locuteur (Constantino et al., 2016; Tichenor & Yaruss, 2021). Certains facteurs, tels que le stress ou l'implication émotionnelle, peuvent, par ailleurs, engendrer une fréquence plus importante des disfluences chez certains locuteurs qui bégaiement (Blood et al., 1997; Monfrais-Pfauwadel, 2014).

La parole normo-fluente peut également présenter des erreurs non intentionnelles (Corley & Stewart, 2008). Ainsi, dès 1991, Campbell et al. ont proposé un outil d'analyse systématique de la disfluence (SDA) permettant de classer les disfluences en deux catégories : les disfluences les plus typiques, donc les moins bègues, et les disfluences les moins typiques, donc les plus bègues. Les auteurs classent dans la première catégorie les hésitations, les interjections (c'est-à-dire des mots d'appui sans lien de sens avec le message), les rectifications d'énoncés, les mots non achevés, les

répétitions de rhèmes et de mots. La seconde catégorie concerne les répétitions de mots, syllabes et phonèmes, les prolongations et les blocages ou pauses tendues. Monfrais-Pfauwadel (2014) préfère à la notion de classification celle de « continuum des accidents de parole » (p. 72) allant de la simple hésitation, accident le moins sévère, au blocage pré-phonatoire, accident le plus sévère.

Didirkova et al. (2016) ont défini plus précisément les disfluences sévères liées au bégaiement, grâce à une étude acoustique. Les répétitions sont ainsi plus nombreuses dans un contexte de bégaiement. Monfrais-Pfauwadel (2014) évoque dans ce contexte un minimum de trois répétitions. Elles peuvent en outre se produire sur des phonèmes, contrairement aux répétitions produites par la population générale qui concernent davantage des mots entiers ou des combinaisons de mots (Didirkova et al., 2016). Les blocages per phonatoires, appelés aussi prolongations de sons, sont par ailleurs de plus longue durée que les allongements non pathologiques et assortis d'une tension audible. Les blocages pré phonatoires ou blocages silencieux ne sont pas identifiables par leur durée mais par la présence d'une tension audible préalable et par une localisation atypique dans la phrase, parfois au sein même d'une syllabe (Didirkova et al., 2016). Les disfluences bègues semblent par ailleurs plus fréquemment observées sur les consonnes sourdes (Jayaram, 1983). Ces disfluences engendrent une parole atypique sur le plan prosodique tant au niveau du débit que du rythme (Monfrais-Pfauwadel, 2014; Piérart, 2018a). Cette différence peut surprendre, gêner, faire rire et perturber la communication, donnant au bégaiement un caractère stigmatisant (Negraoui et al., 2018).

1.2. Stigmatisation et réactions secondaires

Un individu qui bégaie appartient à une population stigmatisée (Boyle, 2013; Goffman, 1963). Le bégaiement est en effet considéré comme un stigmate, c'est-à-dire un attribut déviant au regard de la norme ; la norme communicationnelle dans le cas présent (Klassen, 2001; Negraoui et al., 2018; Ragins, 2008). Goffman (1963) explique que tous les individus d'une société sont répartis inconsciemment en catégories en fonction de différents attributs caractéristiques. L'individu porteur d'un stigmate présente une incongruence par rapport aux stéréotypes définissant sa catégorie d'appartenance. Cette incongruence peut engendrer une dévaluation sociale et un discrédit déclenchant des stéréotypes négatifs (Negraoui et al., 2018) menant eux-mêmes aux préjugés, au rejet et à la discrimination (Boyle, 2018; Ragins, 2008;

Yzerbyt & Demoulin, 2010). Ainsi, Boyle (2017) a montré que parmi 310 adultes normo-fluents interrogés aux Etats-Unis, une majorité pensait que les personnes qui bégaient étaient peu confiantes et timides. La plupart des participants pensaient également qu'un public serait mal à l'aise face à une personne qui bégaie et que celle-ci devrait éviter les emplois qui nécessitent une prise de parole régulière, notamment devant un public. En outre, le bégaiement a l'image d'un trouble contrôlable, car des moyens existent pour façonner la fluence. La personne qui bégaie renvoie ainsi l'image de quelqu'un qui n'a pas envie de se départir de son trouble (Boyle, 2014). Ceci génère une plus grande virulence à son égard car elle devient responsable « du maintien de la condition stigmatisante » (Ragins, 2008, p. 13).

Arnold & Li (2016) font valoir que les croyances influencent les comportements face à un individu qui bégaie. Nombreuses sont donc les personnes qui bégaient qui rapportent des expériences négatives et discriminatoires (Boyle, 2018). Ces expériences mal vécues peuvent entraîner une « peur des réactions de l'auditeur, provoquant un sentiment de menace et d'anxiété » (Plexico et al., 2009, p. 93). En réaction, la personne qui bégaie peut adopter des « comportements de sécurité » (Lowe et al., 2017, p. 1) pour lutter contre ou empêcher le bégaiement, tels qu'éviter les mots ou les syllabes difficiles, employer des circonvolutions, employer des mots d'appui, effectuer des synchronisations, s'entraîner mentalement avant de parler, réaliser des gestes conjuratoires, choisir des personnes sûres à qui parler, parler le moins possible voire ne pas parler du tout (Jackson et al., 2015; Lowe et al., 2017; Monfrais-Pfauwadel, 2014). La particularité du bégaiement est en effet qu'il reste invisible si la personne ne parle pas, ce qui justifie l'énergie investie dans les stratégies d'évitement pour que le stigmate reste secret (Erickson & Block, 2013; Jackson et al., 2015; Negraoui et al., 2018). L'individu obtient ainsi le soulagement immédiat de ne pas être discrédité aux yeux de son interlocuteur. Il reste toutefois discréditable car le bégaiement sous-jacent menace toujours de ressortir (Goffman, 1963; Plexico et al., 2009). Cette situation alimente la peur anticipatoire de bégayer lors d'une prochaine prise de parole et de vivre une autre expérience de stigmatisation (Boyle, 2018; Erickson & Block, 2013; Goffman, 1963; Onslow, 2020). Ainsi, les personnes qui bégaient ont 34 fois plus de chances de présenter un trouble d'anxiété sociale comparativement à des personnes normo-fluents appariées en âge et en sexe (Onslow, 2020). L'auteur décrit ce trouble comme « une peur persistante d'être humilié

et mal à l'aise dans une situation sociale ou de performance » (2020, p. 259). L'individu ne se laisse alors pas la possibilité de découvrir que ses peurs ne sont pas fondées (Onslow, 2020). Il s'enferme dans un cercle vicieux de crainte qui maintient les réactions cognitives, émotionnelles et comportementales (Connery et al., 2020), jusqu'à parfois internaliser cette stigmatisation ; c'est ce qu'on appelle l'auto-stigmatisation (Boyle, 2013). Le vécu du bégaiement peut alors façonner l'identité personnelle de la personne qui bégaie jusqu'à développer une image de soi négative et une faible acceptation de soi-même (Connery et al., 2020; Plexico et al., 2009), enfermant d'autant plus l'individu dans son cercle vicieux du bégaiement (Ragins, 2008). Considérant ces réactions secondaires, il semble important de lutter contre cette construction sociale qu'est le stigmate du bégaiement (Ragins, 2008). Toutefois, plusieurs actions de prévention réalisées récemment auprès de la population générale aux Etats-Unis se sont révélées peu efficaces sur le changement des mentalités (St. Louis et al., 2020). Un travail en direct auprès de la personne qui bégaie pour l'aider à mieux vivre son trouble au quotidien semble donc être toujours pertinent aujourd'hui.

2. L'annonce du bégaiement

2.1. Place dans la prise en soin de l'adulte qui bégaie

La prise en soin de l'adulte comprend deux grands axes : le façonnement de la fluence et la gestion du bégaiement (Blomgren, 2013; Piérart, 2018b). Le façonnement de la fluence, qui regroupe des techniques visant à réduire le nombre de disfluences dans le discours, est le seul volet ayant obtenu un niveau de preuve élevé de son efficacité (Marcotte, 2018; Neumann et al., 2019). En effet, les approches correspondant au second axe ne suivent pas des protocoles suffisamment précis et homogènes pour rentrer dans des études à haut niveau de preuves (Blomgren, 2010; Vincent, 2004). Pour autant, Tichenor et Yaruss (2020) ont montré que les adultes qui bégaient considèrent qu'une récupération du bégaiement inclut une baisse des réactions douloureuses et une augmentation des pensées, émotions et comportements positifs. Tichenor et Yaruss concluent qu'un rétablissement doit être considéré plus largement que comme une simple réduction des disfluences. Mieux vivre son bégaiement est donc un axe important dans la prise en soin orthophonique (Piérart, 2018b). Cet axe aux multiples facettes inclut l'encouragement à l'auto-divulgation du bégaiement (Blomgren, 2010; Mancinelli, 2019), c'est-à-dire annoncer son bégaiement à son interlocuteur.

L'auto-divulgation consiste à révéler à son interlocuteur une information personnelle invisible, souvent dévalorisante voire stigmatisante, sur soi-même (Boyle & Gabel, 2020; Chaudoir & Fisher, 2010; Ragins, 2008) par le biais de la communication verbale (Chaudoir & Fisher, 2010). Chaudoir et Fisher (2010) et Ragins (2008) ont étudié ce phénomène de manière large en lien avec de nombreux stigmates invisibles à première vue tels que la maladie mentale, l'épilepsie ou le diagnostic de VIH. Boyle et Gabel (2020) soulignent que la réutilisation de ce terme est quelque-peu détournée dans le cas du bégaiement puisque celui-ci n'est souvent pas complètement invisible aux yeux de son interlocuteur. Toutefois, l'auto-divulgation rend globalement obsolète la dissimulation active du stigmate (Chaudoir & Fisher, 2010) qui est une attitude également retrouvée chez certains locuteurs qui bégaiement (Boyle, 2018). C'est pourquoi 69% des orthophonistes interrogés dans une étude australienne plébiscitaient le recours à l'annonce du bégaiement (Helgadottir et al., 2014).

2.2. Quel risque et comment le gérer

Malgré les recommandations des orthophonistes, la majorité des personnes qui bégaiement n'effectuent pas d'annonce de leur bégaiement (Blood et al., 2003; Jackson et al., 2015; Lowe et al., 2017). En effet, le choix de se divulguer ou non est grandement influencé par l'anticipation de la réaction de l'interlocuteur, réaction sur laquelle la personne stigmatisée manque de contrôle (Chaudoir & Fisher, 2010; Ragins, 2008). Chaudoir et Fisher (2010) précisent que l'individu qui se divulgue devient vulnérable au jugement de l'autre, au rejet social et à la discrimination. Le choix de se divulguer ou non et la peur des conséquences de la révélation se présentent en outre à chaque interaction avec une personne inconnue ou non familière, pouvant peser sur la décision d'entrer en contact ou de rester en relation avec certaines personnes (Ragins, 2008). Ainsi, les adultes qui bégaiement indiquent annoncer plutôt leur bégaiement à des individus avec lesquels ils entament une relation longue (Boyle & Gabel, 2020).

La réaction de l'auditeur est donc une pierre angulaire du processus de divulgation. Elle constitue en outre un facteur prédictif d'un effet bénéfique ou non de celui-ci (Camacho et al., 2020; Chaudoir & Fisher, 2010). En effet, une réaction négative n'apporte pas de bénéfice pour le locuteur qui s'est dévoilé (Camacho et al., 2020), alors qu'une réaction positive génère un certain bien-être chez le locuteur et augmente la probabilité de réitérer sa divulgation avec d'autres interlocuteurs (Chaudoir & Fisher,

2010). Il est donc intéressant de rechercher quelles caractéristiques de l'auto-divulgence d'un bégaiement permettent d'obtenir une réaction positive.

Pour commencer, toute révélation d'un stigmate s'effectue sur un continuum entre l'évitement total et la révélation la plus complète et la plus détaillée (Ragins, 2008). L'événement de divulgation se caractérise par quatre paramètres selon Chaudoir et Fisher (2010) : la profondeur de l'information sur le plan personnel, la quantité d'informations apportées, la durée de l'événement et le contenu émotionnel du message de divulgation. Les auteurs précisent qu'un contenu chargé émotionnellement a plus de chances d'être perçu positivement. En plus de cela, le locuteur doit trouver le bon moment et les bons mots pour annoncer son bégaiement. Il doit trouver l'équilibre entre ne pas en révéler suffisamment et en dire trop.

En outre, McGill et al. (2018) ont réparti les manières d'annoncer un bégaiement en trois grands types. Le premier est l'annonce éducative ou informative qui contient des connaissances sur le bégaiement. Le deuxième est l'annonce sous forme d'excuse. Le troisième est l'annonce directe qui est courte et factuelle. Les 42 adultes qui bégaiement, interrogés dans l'étude de McGill et al. (2018), ont déclaré utiliser majoritairement une annonce de nature éducative. Byrd et al. (2017) ont comparé les annonces de types éducatives et sous forme d'excuse. Ils ont conclu qu'une annonce de type informative donnait lieu à une évaluation plus positive de la part des auditeurs comparativement au fait de ne pas s'auto-divulguer alors que ce n'était pas le cas de l'annonce sous forme d'excuse. L'annonce informative ou éducative était ainsi le mode de divulgation préconisé par la trentaine d'orthophonistes participant également à l'étude de McGill et al. (2018). La façon d'annoncer son bégaiement peut donc réduire le risque d'une réaction hostile de la part de l'interlocuteur. Ceci est déjà un argument convaincant pour franchir le pas de l'auto-divulgence, qui s'ajoute aux avantages identifiés par ailleurs dans la littérature.

2.3. Les avantages

Le premier avantage à annoncer son bégaiement est une amélioration de la perception de l'interlocuteur à propos du locuteur qui bégaiement. En effet, de nombreuses études ont montré que divulguer son bégaiement engendre une meilleure appréciation de la part de l'interlocuteur que le fait de ne pas l'annoncer (Bajaj et al., 2017; Byrd et al., 2017; Healey, 2010; Lee & Manning, 2010) et ce, quelle que soit la sévérité du bégaiement (Geringswald, 2021), la culture ou la langue (Croft & Byrd, 2021). La

personne qui bégaie est par exemple jugée plus amicale, plus confiante et plus extravertie (Byrd et al., 2017) et ce, même lorsque l'annonce du bégaiement est effectuée en fin de conversation (Healey et al., 2007). Ferguson et al. (2019) ont également montré une modification des préjugés envers la personne qui bégaie après une divulgation. Cette personne est jugée plus intelligente, ce qui peut laisser présager une réduction de la discrimination. Ceci peut expliquer pourquoi la majorité des personnes qui bégaient utilise l'auto-divulgation lors des entretiens d'embauche (McGill et al., 2018). Enfin, Byrd et al. (2017) ont montré que les auditeurs avaient l'impression d'entendre moins de disfluences lorsque le locuteur annonçait son bégaiement en début d'intervention comparativement à une intervention sans divulgation préalable, alors même qu'il n'y avait pas de différence en termes de pourcentages de syllabes bégayées entre ces deux interventions.

Un deuxième avantage est l'effet bénéfique produit sur le locuteur qui bégaie. Rodriguez (2019) a montré que l'auto-divulgation entraînait une baisse de la fréquence cardiaque chez les personnes qui bégaient. En effet, la divulgation permet d'atténuer le stress psychologique et physiologique généré par l'évitement permanent (Chaudoir & Fisher, 2010). Ces mêmes auteurs précisent que les personnes présentant une détresse personnelle élevée, engendrant une forte dissimulation de leur stigmaté, sont les plus susceptibles d'observer une réduction de leur anxiété et des pensées intrusives suite à l'auto-divulgation de leur bégaiement. Pour autant, elles sont souvent moins susceptibles de pratiquer l'auto-divulgation car elles sont particulièrement concentrées sur le risque d'une réaction négative de l'auditeur. Par ailleurs, l'auto-divulgation permettant d'abandonner les comportements de sécurité liés à la dissimulation du stigmaté (Chaudoir & Fisher, 2010), le locuteur peut alors se sentir légitime de bégayer librement, ce qui tourne à son avantage comme l'indique une étude de Von Tiling (2011). Cette étude, menée auprès de 115 auditeurs, a montré qu'une parole contenant des techniques d'évitement avec des interjections et des révisions était perçue plus négativement qu'une parole bégayée. En outre, pour certains individus ayant intégré le bégaiement à leur personnalité, la divulgation permet d'obtenir une congruence entre leur identité externe et interne, générant un bénéfice psychologique (Chaudoir & Fisher, 2010; Ragins, 2008). Enfin, dans une analyse qualitative, Boyle et Gabel (2020) ont montré que l'annonce de leur bégaiement permettait aux personnes interrogées d'être moins anxieuses, plus

authentiques et plus investies dans la communication et de rassurer l'interlocuteur, généralement perturbé face à un locuteur qui bégaié, comme l'ont montré Guntupalli et al. (2007).

D'autre part, Le Huche (1998) encourage les personnes qui bégaient à annoncer leur bégaiement, pour qu'elles s'autorisent à produire dans leur discours des « comportements tranquillisateurs » (Le Huche, 1998, p. 87). Le Huche indique que chacun produit de manière automatique et presque inconsciente des messages tranquillisateurs dès lors qu'il est responsable d'un accident dans la communication. Ces messages verbaux, paraverbaux ou gestuels permettent de rassurer l'auditeur quant à l'accident survenu afin qu'il puisse de nouveau se concentrer sur le fond du message et non sur sa forme. Tranquilliser l'auditeur nécessite donc de pointer d'une manière ou d'une autre l'imperfection produite dans l'échange, ce qui est impensable chez une grande majorité des personnes qui bégaient non désensibilisées, qui souhaitent avant tout faire oublier leur bégaiement. Le Huche (1998) décrit chez les personnes qui bégaient une « attitude de pseudo-camouflage » (p. 182), consistant à agir comme si de rien n'était. Annoncer son bégaiement peut donc constituer une première étape pour retrouver ces automatismes conversationnels qui participent au naturel de l'échange.

Enfin, les personnes qui bégaient interrogées dans l'étude de Boyle et Gabel (2020) affirment que le coût de la dissimulation est plus élevé que celui de la divulgation. Gerlach et al. (2021) vont dans ce sens en affirmant que la dissimulation est un fort prédicteur d'un impact négatif du bégaiement sur la qualité de vie. Les participants de l'étude de Boyle et Gabel rapportent en outre un bénéfice secondaire qui est d'observer parfois une réduction du bégaiement.

2.4. Vers une réduction des disfluences ?

Ce dernier constat, pouvant être facilement concevable au vu de la réduction du stress psychologique et physiologique évoqué par Chadoir et Fisher (2010), n'a pourtant pas été confirmé quantitativement (Mancinelli, 2019). L'étude récente de Mancinelli (2019) a en effet montré l'absence d'un effet significatif de l'annonce du bégaiement sur la réduction du pourcentage de syllabes bégayées. Dans son étude, Mancinelli a proposé à des adultes, hommes ou femmes, présentant un bégaiement léger, modéré ou sévère, de réaliser une tâche collaborative, à deux reprises, avec deux personnes normo-fluents différentes. Cette tâche était la suivante : le participant

avait sous les yeux une carte avec un tracé à faire reproduire à la personne normo-fluente sur sa carte vierge, grâce à des indications orales. Les deux cartes n'étant pas parfaitement similaires, la tâche impliquait des échanges de clarification. Avant d'effectuer la tâche, les deux interlocuteurs se présentaient. A ce moment, dans une des deux situations seulement, la personne qui bégaie devait annoncer son bégaiement à son interlocuteur. L'annonce devait être effectuée par une phrase imposée de type informative.

Mancinelli (2019) présentait dans son article les avantages du type de tâche proposé. Tout d'abord, la tâche se rapprochait d'une conversation naturelle avec des contraintes inattendues telles que « des chevauchements dans les tours de parole, des interruptions et demandes » (p. 13). L'auteur ajoutait que la tâche permettait d'empêcher un certain nombre de techniques d'évitement puisque le participant devait utiliser un vocabulaire précis et ne pouvait se soustraire à la conversation ; ce qui était adapté pour une étude sur les disfluences.

Mancinelli (2019) a par ailleurs énoncé certaines limites à son étude, présentées ci-après. La première concernait la tâche conversationnelle qui ne reflétait pas entièrement une conversation naturelle entre deux personnes malgré les avantages présentés ci-avant. Une autre limite était d'avoir recruté, pour jouer les interlocuteurs normo-fluents, des étudiants en orthophonie, potentiellement plus compréhensifs qu'un citoyen lambda. En outre, tous ces étudiants étaient des femmes. Certains participants ont donc conversé avec des personnes de sexe opposé ce qui a pu avoir un impact sur les résultats selon Mancinelli ; même si l'influence du sexe des interlocuteurs sur la communication entre une personne normo-fluente et une personne qui bégaie n'a pas été clairement déterminée dans la littérature. Enfin, l'étude imposait une manière de se divulguer qui n'était pas nécessairement dans les habitudes des participants, rendant l'événement artificiel et potentiellement déstabilisant pour la tâche à réaliser ensuite.

3. Synthèse

Au-delà d'améliorer le jugement de l'interlocuteur à propos du locuteur qui bégaie, l'annonce du bégaiement est un outil permettant théoriquement de réduire l'évitement ainsi que le stress et l'anxiété associés (Chaudoir & Fisher, 2010). La divulgation permet en outre à certains locuteurs de se sentir plus authentiques et plus investis dans l'échange (Boyle & Gabel, 2020). Pour autant, ces éléments sont rapportés par

un nombre limité d'études qui ne traitent pas toujours de l'auto-divulgence dans un contexte de bégaiement.

En outre, le stress étant un facteur d'aggravation du bégaiement (Blood et al., 1997), une réduction du bégaiement suite à une auto-divulgence est un effet pouvant être attendu, comme en témoignent d'ailleurs certains adultes qui bégaiement (Boyle & Gabel, 2020). Or, cela n'a pas été validé par la seule étude quantitative sur la question, à notre connaissance (Mancinelli, 2019).

Aussi, ce mémoire propose d'adapter l'étude de Mancinelli (2019) afin de répondre à la problématique suivante : comment l'annonce du bégaiement peut agir sur la parole et le ressenti de la personne qui bégaiement au cours de la conversation.

Les hypothèses émises sont les suivantes :

- Hypothèse 1) La divulgation du bégaiement engendre une réduction du pourcentage de syllabes bégayées ;
- Hypothèse 2) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des disfluences de type bégue chez la personne qui bégaiement et chez l'interlocuteur (Boyle & Gabel, 2020; Byrd et al., 2017) ;
- Hypothèse 3) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des techniques d'évitement chez la personne qui bégaiement (Chaudoir & Fisher, 2010) ;
- Hypothèse 4) La divulgation du bégaiement engendre une amélioration du confort de la personne qui bégaiement dans la communication (Boyle & Gabel, 2020; Chaudoir & Fisher, 2010).

II. Méthode

1. Population

Pour cette étude, 15 adultes qui bégaiement ont été recrutés. Pour réduire l'hétérogénéité de cet échantillon restreint, seuls des hommes ont été sollicités. Le participant 13 n'ayant pas respecté le protocole imposé pendant la tâche, il a été exclu de l'étude. Les 14 participants restants étaient âgés de 24 à 55 ans ($M = 35,36$ ans, $ET = 10,49$ ans). Leur niveau d'étude post bac allait de zéro à cinq ans ($M = 2,93$ ans, $ET = 2,09$ ans). La population a été recrutée sur Lyon, Mâcon et Annecy. Les critères d'inclusion étaient d'être un homme adulte avec un bégaiement développemental audible, de ne pas présenter de troubles visuel ou auditif non corrigés ni de troubles du langage oral ou écrit. Une auto-évaluation de la sévérité du bégaiement a été demandée à tous les répondants, en amont de l'étude, en utilisant l'échelle de sévérité du programme Camperdown (O'Brian & Carey, 2013). Sur cette échelle, allant de zéro à huit, les individus se cotant en-dessous de deux n'ont pas été retenus. Les caractéristiques de l'échantillon étudié sont détaillées dans l'annexe A.

Considérant l'influence du contexte sur le bégaiement (Blood et al., 1997; Constantino et al., 2016; Monfrais-Pfauwadel, 2014; Tichenor & Yaruss, 2021), l'impact qu'a pu avoir le changement d'interlocuteur sur les deux échantillons de parole comparés par Mancinelli (2019) peut questionner. Ainsi, pour cette étude, une seule personne normo-fluente, âgée de 33 ans, a été recrutée pour converser avec les participants qui bégaiement. En outre, pour prendre en compte les limites évoquées par Mancinelli (2019), cette personne était un homme, non familier du milieu de l'orthophonie ni du bégaiement. Ainsi, un potentiel biais en lien avec des interlocuteurs de sexe opposé était écarté et l'interlocuteur était plus représentatif de la population générale comparativement à l'étude de Mancinelli.

Avant la passation, tous les participants ont reçu une notice d'information et ont signé un formulaire de consentement.

2. Matériel

Chaque participant qui bégaiement a été invité à dialoguer avec la personne normo-fluente recrutée. La situation de dialogue avait comme support un document écrit (Annexe B) remis aux deux interlocuteurs en début de passation. Ce document, créé pour l'étude, présentait la situation problématique suivante : les interlocuteurs étaient

rescapés d'un accident d'avion sur une île déserte avec 20 objets encore fonctionnels. La consigne était écrite sur le document et demandait aux deux interlocuteurs de se mettre d'accord sur l'utilité des objets listés en les numérotant du plus important au moins important au fil de la conversation. Cette situation de dialogue a été choisie car elle nécessitait un échange de points de vue, demandant à chacun des interlocuteurs de s'investir dans l'échange pour mener à bien la tâche imposée. Elle permettait, en outre, comme dans l'étude de Mancinelli (2019), de se rapprocher d'une conversation naturelle avec des chevauchements, des interruptions ou des demandes. Le sujet était volontairement ludique pour générer également des commentaires ou des plaisanteries pour se rapprocher un peu plus d'une conversation spontanée. Enfin, elle imposait l'utilisation précise des noms d'objets à classer et limitait ainsi le recours à certaines techniques d'évitement.

Des consignes générales (Annexe C) étaient lues à chaque binôme avant la remise du document écrit. Pour limiter les biais, elles ont été rédigées en amont et lues au début de chaque passation. Ces consignes informaient les interlocuteurs des éléments suivants : la conversation était chronométrée et durait huit minutes, elle commençait une fois que le document écrit était lu entièrement par les participants et que l'organisateur était sorti de la pièce, elle était enregistrée en format audio, elle était brièvement arrêtée par l'organisateur au bout de quatre minutes pour lui permettre de vérifier l'avancée du classement.

Des consignes spécifiques (Annexe D) étaient également prévues et lues uniquement à la personne qui bégaie. Elles informaient tout d'abord le participant que son interlocuteur était une personne non bègue et non informée de son bégaiement. Elles demandaient ensuite au participant d'annoncer son bégaiement en milieu d'expérience, lorsque l'organisateur avait terminé sa vérification de l'avancée du classement. Contrairement à l'étude de Mancinelli (2019), la forme de l'annonce était laissée libre pour se rapprocher d'une situation écologique ; mais des exemples étaient proposés sur un mode déclaratif : « je ne sais pas si tu as remarqué que je bégaie », « au fait je bégaie », « j'ai oublié de te dire que je bégaie ».

Ce format de passation a permis d'enregistrer quatre minutes d'échanges avant que la personne qui bégaie fasse son annonce (temps 1), puis à nouveau quatre minutes d'échanges après annonce (temps 2). Il offrait ainsi la possibilité de comparer les accidents de parole de la personne qui bégaie entre les temps 1 et 2. Le choix de

faire revenir l'organisateur dans la pièce au bout de quatre minutes a été fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cela offrait un prétexte pour couper la conversation, facilitant la prise de parole de la personne qui bégaie pour annoncer son bégaiement. Ce procédé permettait, en outre, de garantir un temps de parole équitable, avant et après annonce, entre les participants.

La personne qui bégaie était invitée à répondre à un questionnaire pré-test pour renseigner les données administratives et son ressenti avant d'effectuer la tâche (Annexe E). Une fois la conversation terminée, les deux interlocuteurs étaient invités à répondre chacun à un questionnaire post-test (Annexes F et G). Le participant qui bégaie était questionné sur son ressenti au moment d'annoncer son bégaiement lors de la tâche, sa perception d'une différence entre le temps 1 et le temps 2 concernant sa parole, l'usage de techniques d'évitement, la facilité du dialogue, le fait d'être à l'aise ou non, et son anxiété. Il était également questionné sur le suivi orthophonique effectué, le travail de l'annonce du bégaiement réalisé en orthophonie le cas échéant, ainsi que sur ses habitudes et son confort vis-à-vis de l'annonce du bégaiement en général. La personne normo-fluente était questionnée sur sa perception d'une différence entre le temps 1 et le temps 2 sur les accidents de parole de son interlocuteur et sur son bien-être apparent.

3. Procédure

Les passations ont été réalisées dans trois villes : Lyon, Annecy et Mâcon. Celles qui se déroulaient à Lyon ont été réalisées dans des salles de travail de bibliothèques universitaires. Celles ayant eu lieu à Annecy et Mâcon ont été réalisées dans les locaux d'orthophonistes exerçant en libéral, dont les participants étaient les patients. Dans tous les cas, les passations se sont déroulées dans des pièces fermées et calmes offrant une table et au moins deux chaises.

Il était interdit aux deux interlocuteurs de se parler avant le début de l'expérience. L'organisateur était chargé des présentations et d'installer les deux sujets en face à face, de part et d'autre de la table. Une fois les consignes générales données, la personne normo-fluente était invitée à sortir de la pièce pour que la personne qui bégaie puisse écouter les consignes spécifiques qui lui étaient destinées et remplir le questionnaire pré-test. Avant le début de la tâche, un cache d'environ 20 cm de haut était placé entre les deux interlocuteurs afin d'encourager au maximum une communication orale à propos de ce que chacun notait sur le document écrit. Une fois

le document écrit distribué à chacun et lu par les deux participants, la tâche était lancée avec mise en route du chronomètre et de l'enregistrement audio. Au cours de la tâche, chaque interlocuteur notait sur son exemplaire du document, au fur et à mesure de la conversation, le classement qui avait été choisi à deux. L'organisateur revenait brièvement dans la pièce au bout de quatre minutes, servant de signal pour que le locuteur qui bégaie fasse son annonce. L'organisateur revenait ensuite au bout de quatre minutes supplémentaires pour mettre fin à l'expérience et distribuer les deux questionnaires post-test.

Le participant qui bégaie n'était pas informé de l'objectif précis de l'étude avant la passation afin de ne pas biaiser l'expérience. La personne normo-fluente était complice de l'organisateur. Dès le recrutement, elle a été informée qu'elle allait se retrouver face à des personnes qui bégaient. L'ensemble du protocole lui a été expliqué. Elle avait pour mission d'agir comme si chaque passation était inédite, qu'elle n'était pas informée du bégaiement de son interlocuteur, ni du protocole expérimental. Elle avait également pour consigne de réagir de manière positive et similaire à chaque auto-divulgence du bégaiement en ayant pour modèle « ah d'accord, pas de problème ». Il lui était par ailleurs demandé d'avoir une attitude équivalente pour tous les participants, encore une fois pour limiter les biais. Enfin, l'interlocuteur normo-fluente avait vue sur un chronomètre placé de son côté du cache, afin de pouvoir relancer si nécessaire la conversation pour la faire durer le temps souhaité. Pour cela, il avait appris des relances sur différentes thématiques telles que l'eau, la nourriture, le feu, le soin ou la recherche d'aide.

Les données audios ont été enregistrées puis stockées sur un disque dur sécurisé par mot de passe. Elles ont ensuite été traitées à l'aide du logiciel Praat qui offre la possibilité d'annoter une bande audio grâce à un TextGrid associé et de relever des temps de parole. Grâce à ce logiciel, une transcription de la parole de la personne qui bégaie a été effectuée sur une première ligne du TextGrid. En deuxième écoute, les disfluences les plus bégues et les moins bégues ont été recensées sur une deuxième ligne du TextGrid, selon les principes du SDA (Campbell et al., 1991). Ainsi, les hésitations de plus d'une seconde, les interjections, les reprises modifiées d'énoncé, les mots non achevés, les répétitions de rhème et les répétitions non tendues de mots étaient relevés comme disfluences étiquetées comme étant de type non bègue. Les répétitions tendues de mots, syllabes ou phonèmes, les prolongations et les blocages

étaient relevés comme disfluences étiquetées comment étant de type bague. Lors du recensement des disfluences, la durée des blocages et des prolongations était mesurée ainsi que le nombre de répétitions successives de phonèmes, syllabes, mots ou rhèmes. Sur la deuxième ligne du TextGrid, les tensions audibles responsables d'une accentuation irrégulière ont également été recensées. Elles ne rentraient pas dans la catégorie des disfluences les plus bagues mais les auteurs du SDA les comptabilisaient pour l'évaluation de la sévérité du bégaiement, montrant l'intérêt de les recenser dans cette étude. Enfin, le nombre de syllabes était comptabilisé pour chaque prise de parole et inscrit sur une troisième ligne du TextGrid.

Les données du TextGrid étaient ensuite extraites du logiciel Praat vers le logiciel Excel. Sur Excel, pour chaque participant, les syllabes et disfluences correspondant à l'annonce du bégaiement étaient repérées. Tous les décomptes de syllabes et les disfluences précédant l'annonce étaient recensés comme appartenant au temps 1. Les décomptes de syllabes et les disfluences suivant l'annonce étaient recensés comme appartenant au temps 2. Le nombre de syllabes, le nombre des différentes disfluences ainsi que leur durée le cas échéant étaient comptabilisés dans le temps 1 ou le temps 2. A partir de ces données ont été calculés, pour le temps 1 et pour le temps 2, les rapports entre le nombre de disfluences produites de type bague, non bague ou les deux types réunis et le nombre de syllabes produites, afin d'obtenir le pourcentage total de disfluences, pourcentage de disfluences de type bague et pourcentage de disfluences de type non bague. Le traitement statistique des données a été réalisé sur le site BiostaTGV (Huet et al., 2022) qui réalise les calculs via le logiciel de statistiques R.

III. Résultats

Les données quantitatives récoltées ont permis de calculer les pourcentages de disfluences pour les temps 1 et 2 (annexes H, I, J) puis de les comparer statistiquement. Les données qualitatives générales (annexe K) et celles concernant le ressenti des participants (annexes L et M) ont été analysées et mises en lien avec les données quantitatives au moyen de tests statistiques dont les résultats détaillés sont présentés en annexe N. Considérant la taille réduite de l'échantillon de population de cette étude, des tests statistiques non paramétriques ont été réalisés.

1. Evolution du pourcentage de disfluences

1.1. Pourcentage total de disfluences

Le pourcentage total de disfluences (disfluences de type bègue et de type non bègue) a diminué entre le temps 1 et le temps 2 pour 12 participants sur 14 (85,71% de l'échantillon). En moyenne, ce pourcentage est passé de 17,70% (ET = 11,75%) sur le temps 1 à 13,69% (ET= 8,73%) sur le temps 2. Le test des rangs signés de Wilcoxon pour des séries appariées a montré que cette réduction était significative ($W = 95$, $p = .005$). Toutefois, le participant 2 a vu son pourcentage total de disfluences rester stable et le participant 4 a vu son pourcentage total de disfluences augmenter 14,58% à 18,57%.

1.2. Pourcentage de disfluences de type bègue

Le pourcentage de disfluences de type bègue a diminué entre le temps 1 et le temps 2 pour 11 participants (78,57% de l'échantillon). En moyenne, ce pourcentage est passé de 8,10% (ET = 6,73%) à 6,43% (ET = 5,42%). Le test des rangs signés de Wilcoxon pour des séries appariées a montré que cette réduction était significative ($W = 91$, $p = .013$). Ce même test a plus particulièrement montré un écart significatif pour les blocages ($W = 83$, $p = .010$) dont la réduction a été observée pour 11 participants (78,57% de l'échantillon) avec une moyenne de pourcentages passant de 2,88% (ET = 3,01%) à 1,50% (ET= 1,37%). Toutefois, la durée moyenne des blocages a augmenté significativement pour neuf participants (64,29% de l'échantillon, $W = 14,5$, $p = .030$) passant en moyenne de 0,53 secondes (ET = 0,36 secondes) à 0,73 secondes (ET = 0,53 secondes). Aucune variation significative n'a été retrouvée concernant les prolongations ($W = 55$, $p = .903$), les répétitions de phonèmes ($W = 58$, $p = .147$), les répétitions de syllabes ($W = 24$, $p = .906$), les répétitions de mots ($W = 49$, $p = .855$) ou les tensions audibles ($W = 27$, $p = .234$). Le participant 15 a vu son

pourcentage de disfluences de type bague rester stable. Les participants 4 et 8 ont vu ce pourcentage augmenter respectivement de 9,97% à 11,41% et de 1,28% à 2,27%.

1.3. Pourcentage de disfluences de type non bague

Le pourcentage de disfluences de type non bague a diminué entre le temps 1 et le temps 2 pour neuf participants (64,29% de l'échantillon). En moyenne, ce pourcentage est passé de 9,60% (ET = 6,29%) à 7,26% (ET = 3,79%). Le test des rangs signés de Wilcoxon pour des séries appariées a montré que cette réduction était significative ($W = 87$, $p = .030$). Ce même test a plus particulièrement montré un écart significatif pour les interjections ($W = 94$, $p = .007$) dont la réduction a été remarquée pour 12 participants (85,71% de l'échantillon) avec une moyenne de pourcentages passant de 6,05% (ET = 5,31%) à 4,24% (ET = 2,57%). Aucune variation significative n'a été retrouvée concernant les répétitions de mots de type non bague ($W = 54$, $p = .952$), les répétitions de rhèmes ($W = 22$, $p = .196$), les mots non achevés ($W = 50$, $p = .142$), les reprises d'énoncés ($W = 62$, $p = .583$) ou les hésitations ($W = 60$, $p = .108$). L'augmentation des pourcentages de disfluences de type non bague concerne les participants 2, 3, 4, 5 et 10 (annexe H).

2. Données qualitatives générales

2.1. Sévérité du bégaiement

Les auto-évaluations de la sévérité du bégaiement des 14 participants allaient de 2 à 7 ($M = 4,50$, $ET = 1,36$) sur l'échelle Camperdown allant de 0 à 8 (O'Brian & Carey, 2013). Sur cette échelle, un participant (7,14% de l'échantillon) présentait un bégaiement très léger (cotation à 2), cinq participants (35,71% de l'échantillon) un bégaiement léger (cotation à 3 ou 4), sept participants (50% de l'échantillon) un bégaiement modéré (cotation à 5 ou 6) et un participant (7,14% de l'échantillon) présentait un bégaiement sévère (cotation à 7 ou 8). Le détail est présenté en annexe A. Les corrélations de Spearman ont montré une corrélation négative significative entre la sévérité du bégaiement et l'écart des pourcentages de disfluences de type bague entre les temps 1 et 2 ($r_s = -.613$, $p = .020$). Cela signifie que plus le participant a évalué sévèrement son bégaiement, plus les disfluences de type bague ont été réduites après l'annonce du bégaiement.

2.2. Suivi orthophonique

Un seul participant a indiqué ne pas avoir bénéficié de suivi orthophonique. Pour les autres (92,86% de l'échantillon), le suivi effectué allait de trois mois à huit ans ($M = 3,05$ ans, $ET = 2,29$ ans). Les corrélations de Spearman ont uniquement montré une corrélation négative significative entre le nombre d'années de suivi en orthophonie et l'écart des pourcentages de disfluences de type non bégue entre les temps 1 et 2 ($r_s = -.543$, $p = .045$). Cela signifie que plus le suivi orthophonique a été long, plus les disfluences de type non bégue ont été réduites après l'annonce du bégaiement. Aucune corrélation n'a en revanche été trouvée entre le suivi orthophonique et l'évolution des disfluences de type bégue ($r_s = -.031$, $p = .917$).

2.3. Annonce du bégaiement

Sept participants (50% de l'échantillon) ont déclaré avoir déjà travaillé l'annonce du bégaiement en orthophonie, mais 13 participants (92,86% de l'échantillon) ont déjà eu recours à l'annonce du bégaiement dans leur quotidien. Le test de Wilcoxon – Mann Whitney n'a pas montré de différence significative entre le groupe des participants qui avaient déjà travaillé l'annonce du bégaiement en orthophonie et les autres et entre ceux qui avaient déjà eu recours à l'annonce du bégaiement et les autres, en ce qui concerne l'écart des pourcentages de disfluences entre les temps 1 et 2 (annexe N). Les participants ayant indiqué avoir déjà travaillé l'annonce du bégaiement rapportaient que ce travail avait consisté à recevoir des conseils de la part de l'orthophoniste sur la manière d'effectuer l'auto-divulgateion, comme par exemples : « ne pas s'excuser », le faire « en début de conversation », « le dire calmement et sans pression ».

La façon d'annoncer son bégaiement était laissée libre. Le panel d'étude a ainsi formulé deux annonces de type informatif (14,29% de l'échantillon), trois annonces sous forme d'excuse (21,43% de l'échantillon) et neuf annonces de type déclaratif (64,29% de l'échantillon). Le test de Kruskal-Wallis n'a pas montré de différence significative entre ces trois groupes sur l'écart des pourcentages de disfluences entre les temps 1 et 2 (annexe N).

Les participants étaient également interrogés sur leur confort face à l'annonce du bégaiement en général, à travers une échelle de Likert en quatre items. Deux participants ont indiqué être « pas à l'aise du tout » (14,29% de l'échantillon), trois ont indiqué être « plutôt pas à l'aise » (21,43% de l'échantillon), quatre participants ont

indiqué être « plutôt à l'aise » (28,57% de l'échantillon) et cinq ont indiqué être « tout à fait à l'aise » (35,71% de l'échantillon). Les corrélations de Spearman ont montré une corrélation négative significative entre le confort vis-à-vis de l'annonce du bégaiement en général et l'écart des pourcentages de disfluences de type bègue entre les temps 1 et 2 ($r_s = -.600$, $p = .024$). Cela signifie que plus le participant était à l'aise avec l'acte de divulgation, plus les disfluences de type bègue ont été réduites après l'annonce du bégaiement. Il est ainsi intéressant de noter que les deux seuls participants ayant déclaré ne pas être à l'aise du tout avec l'annonce du bégaiement étaient les participants 8 et 15, dont le pourcentage de disfluences de type bègue n'a pas diminué entre le temps 1 et le temps 2. Par ailleurs, le test de Fisher n'a pas permis de mettre en évidence une relation significative entre le fait d'être à l'aise ou non avec l'annonce du bégaiement et le fait d'avoir déjà travaillé l'annonce du bégaiement en orthophonie ($p = .592$) ou le fait d'y avoir déjà eu recours ($p = .357$).

Enfin, les participants étaient interrogés sur leur ressenti pendant l'annonce du bégaiement au cours de la tâche, à travers une question ouverte. Six participants ont répondu avoir été mal à l'aise ou stressés (42,86% de l'échantillon), deux participants ont répondu avoir ressenti une petite gêne (14,29% de l'échantillon) et quatre participants ont répondu avoir été à l'aise (28,57% de l'échantillon). Deux participants n'ont pas répondu pas à la question. Les corrélations de Spearman n'ont pas montré de corrélation significative entre le ressenti pendant l'annonce du bégaiement au cours de la tâche et l'écart des pourcentages de disfluences entre les temps 1 et 2 (annexe N).

2.4. Etat du locuteur qui bégaié avant la tâche

Tous les participants ont indiqué être « plutôt à l'aise » ou « tout à fait à l'aise » avant la tâche. Les explications données ont notamment mentionné le « cadre bienveillant », qu'il n'y avait pas « une grosse pression », que la tâche avait été « bien expliquée », que la tâche consistait en un « dialogue avec une seule personne, sans public », que l'exercice avait « peu de valeur », qu'il n'y avait « pas d'enjeu » ou que le participant appréciait de « rendre service ». Toutefois, certains participants soulignaient quelques éléments les mettant mal à l'aise comme le fait de ne pas avoir envie de bégayer, de parler devant un inconnu sur un sujet inconnu, d'être incertain face à la façon dont les mots allaient sortir, de présenter un risque de bégaiement fort ou d'avoir un texte à lire.

3. Ressentis du locuteur et de l'interlocuteur pendant la tâche

3.1. Ressenti à propos d'un changement concernant la parole

Seuls trois participants qui bégaièrent ont remarqué un changement dans leur parole entre le temps 1 et le temps 2 (participants 8, 11 et 14, soit 21,43% de l'échantillon). Ces trois participants ont déclaré que leur parole était moins bonne sur le temps 2. Le participant 8 a indiqué avoir eu plus d'hésitations après, ce qui n'a pas été retrouvé quantitativement. Toutefois, pour ce participant une augmentation du pourcentage de disfluences de type bégue de 1,28% à 2,27% a été relevée. Le participant 11 a ressenti plus de bégaiement sur le temps 2 alors que les résultats quantitatifs ont montré une réduction du pourcentage de disfluences de type bégue de 13,27% à 10,65%. Toutefois, une augmentation de son pourcentage de répétitions de mots de type non bégue de 0,68% à 1,94% a été notée. Le participant 14 a indiqué que sa parole était plus difficile sur le temps 2 alors que les pourcentages de disfluences ont réduit quel que soit le type de disfluences. Toutefois, pour ce participant une augmentation du nombre moyen de répétitions successives de syllabes de 1,33 à 2,5 a été notée. Le test de Wilcoxon – Mann Whitney n'a pas montré de différence significative concernant l'écart des pourcentages de disfluences entre le temps 1 et le temps 2 selon le fait d'avoir ressenti ou non un changement au niveau de sa parole (annexe N).

L'interlocuteur fluent a, quant à lui, perçu moins d'accidents de parole sur le temps 2 uniquement pour les participants 1 et 15. Pourtant, même si tous les taux de disfluences ont baissé pour le participant 1, le taux de disfluences de type bégue s'est maintenu pour le participant 15 (annexe H). En outre, d'autres participants ont vu leur taux de disfluences de type bégue et/ou non bégue baisser sans que cela n'ait été remarqué par l'interlocuteur.

3.2. Ressenti à propos d'un changement dans l'usage des techniques d'évitement

En réponse à une question fermée, sept participants ont indiqué ne pas avoir utilisé de techniques d'évitement (50% de l'échantillon). Parmi les sept autres, quatre participants ont indiqué avoir ressenti une différence dans l'usage des techniques d'évitement entre le temps 1 et le temps 2 (participants 8, 9, 11 et 14, 28,57% de l'échantillon). Toutefois, seulement deux participants ont évoqué clairement dans quel sens allait ce changement. Ainsi, le participant 11 a indiqué avoir utilisé moins de techniques ce qui, selon lui, a engendré plus de bégaiement. Ce n'est toutefois pas ce

qui est vérifié quantitativement, puisque son taux de bégaiement est passé de 13,27% à 10,65%. Le participant 14 a indiqué, à l'inverse, avoir utilisé plus de techniques gestuelles pour que les mots sortent mieux. En effet, son taux de bégaiement a diminué de 10,86% à 6,22%. Le test de Wilcoxon – Mann Whitney n'a pas montré de différence significative concernant l'écart des pourcentages de disfluences entre le temps 1 et le temps 2 selon le fait d'avoir ressenti ou non un changement au niveau de l'usage des techniques d'évitement (annexe N).

3.3. Ressenti à propos d'un changement en termes de confort

3.3.1. Temps où le dialogue était le plus facile pour le locuteur qui bégaie

Neuf participants n'ont pas ressenti de différence concernant la facilité à dialoguer ou ne savaient pas répondre (64,29% de l'échantillon). Trois participants ont indiqué que le dialogue était plus facile sur le temps 2 (participants 1, 3 et 5, 21,43% de l'échantillon). Pour ces trois participants, une réduction du pourcentage de disfluences de type bégue a été observée (annexe H). Les participants 3 et 5 ont précisé que cette plus grande facilité dans le dialogue était due au fait que l'interlocuteur était alors informé de leur bégaiement. Deux participants ont indiqué que le dialogue était plus facile sur le temps 1 (participants 8 et 15, 14,29% de l'échantillon). Pour ces deux participants, une augmentation (participant 8) ou un maintien (participant 15) du pourcentage de disfluences de type bégue a été observé (annexe H). Les explications données par ces participants ont été : « mon interlocuteur avait l'air d'ignorer mon bégaiement » ou « impression de dialogue d'égal à égal ». Le test de Kruskal-Wallis n'a pas montré de différence significative entre les trois groupes (dialogue plus facile sur le temps 1, dialogue plus facile sur le temps 2, pas de distinction) concernant l'écart des pourcentages de disfluences entre les temps 1 et 2 (annexe N).

3.3.2. Temps où le locuteur qui bégaie était le plus à l'aise

Cinq participants n'ont pas ressenti de différence ou ne savaient pas répondre à propos du temps où ils étaient les plus à l'aise (35,71% de l'échantillon). Six participants ont indiqué avoir été plus à l'aise sur le temps 2 (42,86% de l'échantillon), la plupart indiquant avoir été soulagés d'un poids. Pour ces six participants (participants 1, 5, 6, 9, 10 et 11), une réduction du pourcentage de disfluences de type bégue a été observée (annexe H). A l'inverse, trois participants ont indiqué avoir été plus à l'aise sur le temps 1 (participants 8, 14 et 15, 21,43% de l'échantillon). Seul le participant 8 a justifié sa réponse en précisant à nouveau que son interlocuteur avait

l'air d'ignorer son bégaiement sur le temps 1 ce qui le mettait plus à l'aise. Il évoque même un sentiment de vulnérabilité sur le temps 2 dans le questionnaire post-test. Parmi ces trois participants, seul le participant 8 a vu son taux de bégaiement augmenter (annexe H). Le test de Kruskal-Wallis n'a pas montré de différence significative entre les trois groupes (plus à l'aise sur le temps 1, plus à l'aise sur le temps 2, pas de distinction) concernant l'écart des pourcentages de disfluences entre les temps 1 et 2 (annexe N).

L'interlocuteur a, quant à lui, trouvé les participants 1, 2, 4, 9 et 14 plus à l'aise sur le temps 2, ce qui ne correspond pas entièrement aux réponses des locuteurs qui bégaiant.

3.3.3. Temps où le locuteur qui bégaié était le moins anxieux

Seuls quatre participants ont indiqué avoir ressenti de l'anxiété au cours de la tâche (28,57% de l'échantillon). Parmi ces quatre participants, deux seulement ont indiqué avoir ressenti une différence entre le temps 1 et le temps 2 avec moins d'anxiété sur le temps 2 (participants 5 et 9). Pour ces deux participants, une réduction du pourcentage de disfluences de type bégue respectivement de 16,06% à 11,96% et de 9,95% à 7,22% a été observée. Le test de Mann Whitney a montré que cette réduction était significativement plus importante que pour les 12 autres participants qui n'ont pas ressenti d'anxiété ou de différence entre les temps 1 et 2 ($U = 23$, $p = .044$).

En conclusion concernant confort ressenti dans la communication, les participants ayant répondu avoir remarqué une amélioration sur le temps 2, que ce soit en termes de facilité dans le dialogue, d'impression d'être plus à l'aise ou de baisse d'anxiété, étaient au nombre de sept (participants 1, 3, 5, 6, 9, 10, 11, soit 50% de l'échantillon). Tous ont vu leur pourcentage de disfluences de type bégue diminuer sur le temps 2. Toutefois, cette réduction n'était pas significativement plus importante que pour les autres participants d'après le test de Mann Whitney ($U = 24$, $p = 1.000$). Par ailleurs, le test de Fisher n'a pas montré de dépendance entre le ressenti d'un meilleur confort après l'annonce du bégaiement et le fait d'être à l'aise ou non avec l'annonce du bégaiement ou avec le fait d'y avoir déjà eu recours ($p = 1.000$ dans les deux cas). D'après le test de Mann Whitney, il n'y avait pas non plus de relation significative avec la sévérité du bégaiement estimée ($U = 28$, $p = .693$), ni avec le ressenti au moment de l'annonce lors de la tâche ($U = 34$, $p = .249$), ni avec la durée du suivi orthophonique ($U = 25$, $p = .250$).

IV. Discussion

1. Recontextualisation

La littérature fait ressortir qu'annoncer son bégaiement influence positivement l'opinion que ce fait l'interlocuteur fluent de l'adulte qui bégaie. Mais qu'en est-il de l'effet sur la parole et le ressenti du locuteur qui bégaie ? Les hypothèses étudiées dans ce mémoire sont les suivantes : 1) La divulgation du bégaiement engendre une réduction du pourcentage de syllabes bégayées ; 2) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des disfluences de type bègue chez la personne qui bégaie et chez l'interlocuteur (Boyle & Gabel, 2020; Byrd et al., 2017) ; 3) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des techniques d'évitement chez la personne qui bégaie (Chaudoir & Fisher, 2010) ; 4) La divulgation du bégaiement engendre une amélioration du confort de la personne qui bégaie dans la communication (Boyle & Gabel, 2020; Chaudoir & Fisher, 2010).

2. Mise en lien avec les recherches antérieures

2.1. Hypothèse 1) La divulgation du bégaiement engendre une réduction du pourcentage de syllabes bégayées

Les résultats montrent une réduction significative des pourcentages de disfluences de type bègue et plus particulièrement des pourcentages de blocages. La première hypothèse émise peut donc être validée. Cela va dans le sens des témoignages de personnes qui bégaiant, recueillis par Boyle et Gabel (2020). En revanche, ces résultats ne sont pas en accord avec les conclusions de l'étude de Mancinelli (2019). Un début d'explication peut être apporté concernant cette disparité dans les résultats par la présence de différences importantes entre les deux protocoles expérimentaux. Tout d'abord, Mancinelli (2019) a comparé des échantillons de parole recueillis au cours d'échanges avec deux interlocuteurs différents alors que ce mémoire compare des échanges effectués avec un même interlocuteur. Considérant l'influence du contexte sur le bégaiement (Blood et al., 1997; Constantino et al., 2016; Monfrais-Pfauwadel, 2014; Tichenor & Yaruss, 2021), une hypothèse possible est qu'un changement de contexte communicationnel en lien avec le changement d'interlocuteur a pu jouer sur les pourcentages de syllabes bégayées recueillis par Mancinelli (2019). D'autres divergences entre les deux protocoles peuvent également être notées, avec pour la présente étude : la formulation de l'annonce laissée libre, un interlocuteur non expert du bégaiement, pas d'échanges entre personnes de sexe opposé. Ces

paramètres mériteraient d'être étudiés plus avant pour déterminer leur impact sur la fluence. Les résultats montrent également une réduction significative des pourcentages de disfluences de type non bègue et plus particulièrement des interjections, ce qui va au-delà des résultats attendus.

Les résultats obtenus peuvent être nuancés de deux manières. Premièrement, cette étude compare un état avant et un état après la divulgation. Il est donc possible que le stress lié à l'anticipation de l'événement de divulgation ait causé une augmentation des disfluences sur le temps 1 (Blood et al., 1997). L'analyse peut donc être affinée de la manière suivante : l'annonce du bégaiement réduit le taux des disfluences de type bègue et non bègue par rapport à un autre échange avec le même interlocuteur au cours duquel la divulgation est déjà envisagée. En outre, une augmentation significative de la durée moyenne des blocages après divulgation est observée. Le bégaiement est donc moins fréquent mais pas nécessairement moins présent dans l'échange.

Les résultats révèlent par ailleurs que plus une personne évalue sévèrement son bégaiement, plus les disfluences de type bègue sont réduites après l'annonce du bégaiement. Ce résultat suggère une différence dans le vécu lié à la divulgation selon la sévérité estimée du bégaiement. Il laisse à penser qu'annoncer son bégaiement lorsque celui-ci est sévère, donc perceptible par l'interlocuteur, revient à confirmer la présence d'un trouble audible, ce qui provoque un soulagement et une baisse de tension laryngée. A l'inverse, annoncer son bégaiement lorsque celui-ci est léger, donc peu identifiable par une oreille non exercée, s'apparente à une révélation, créant plus de tension chez le locuteur qui bégaie.

Enfin, les résultats montrent que plus une personne qui bégaie est à l'aise avec l'acte de divulgation, plus les disfluences de type bègue sont réduites après l'annonce du bégaiement. Ceci n'est pas surprenant puisqu'être à l'aise avec la divulgation de son trouble implique d'être suffisamment dans l'acceptation de celui-ci pour ne pas être mis en tension par le fait d'en avoir parlé avec autrui. Lorsque ce n'est pas le cas, le bégaiement n'est pas significativement réduit et peut même augmenter, comme c'est le cas pour le participant 8. En revanche, les résultats suggèrent que le fait d'avoir travaillé l'annonce du bégaiement en orthophonie ou d'y avoir déjà eu recours ne permet pas d'être plus à l'aise avec l'annonce du bégaiement et n'a pas d'impact sur l'évolution du pourcentage de syllabes bégayées. Toutefois, il est important de noter

que le travail effectué en orthophonie, rapporté par les sujets de l'étude, s'apparentait globalement à des conseils de l'orthophoniste concernant la divulgation, ce qui n'est peut-être pas suffisant pour se sentir à l'aise avec cette pratique. Le protocole ne permet, en outre, pas d'avoir plus d'information sur la fréquence du recours à l'auto-divulgation au quotidien et sur le vécu en lien avec celui-ci pour pouvoir préciser l'analyse.

2.2. Hypothèse 2) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des disfluences de type bègue chez la personne qui bégaille et chez l'interlocuteur

Aucun participant n'a remarqué de réduction des disfluences qu'elles soient de type bègue ou non bègue sur le temps 2 alors que cette réduction est observée chez 12 participants (85,71% de l'échantillon), tous types de disfluences confondus. Seuls trois participants ont remarqué l'inverse. La première partie de l'hypothèse, basée sur les témoignages recueillis dans l'étude de Boyle et Gabel (2020), n'est donc pas validée. Ce résultat suggère que la réduction des pourcentages de disfluences de type bègue et non bègue, n'est pas suffisamment marquée pour être perçue par le locuteur qui bégaille. En outre, concernant les disfluences de type bègue, les blocages ont diminué significativement mais les participants ont pu être influencés par l'augmentation de leur durée moyenne par ailleurs. Toutefois, la faculté des participants à analyser et à évaluer leur parole n'est pas connue. Un groupe plus entraîné à l'écoute de sa parole aurait peut-être été plus sensible aux évolutions observées entre le temps 1 et le temps 2.

Par ailleurs, l'interlocuteur fluent n'a remarqué une réduction des accidents de parole que pour deux participants, dont un voyant son taux de bégaiement se maintenir entre le temps 1 et le temps 2. La deuxième partie de l'hypothèse est donc invalidée également. Ce constat ne vérifie pas un des résultats de l'étude de Byrd et al. (2017) qui était que les auditeurs remarquaient moins les disfluences de type bègue dans la parole d'un locuteur qui avait annoncé son bégaiement. Il est cependant difficile d'émettre des conclusions sur la base des résultats de l'unique interlocuteur de la présente étude.

2.3. Hypothèse 3) La divulgation du bégaiement engendre une impression de réduction des techniques d'évitement chez la personne qui bégaie

La moitié des participants a indiqué ne pas avoir utilisé de techniques pour éviter de bégayer au cours de l'échange. Parmi les sept autres participants (50% restant de l'échantillon), quatre ont ressenti un changement dans l'usage des techniques d'évitement et seulement un participant a clairement évoqué avoir utilisé moins de techniques sur le temps 2. Ces résultats qualitatifs ne permettent pas de valider l'hypothèse émise. La question de l'expertise des participants sur le sujet des techniques d'évitement et la conscience de l'usage qu'ils en ont peut être posée dans ce cas également. En outre, ce sujet n'ayant pas été plus développé dans le protocole expérimental, il est difficile de se rendre compte de l'adéquation des réponses au questionnaire avec le comportement des sujets au cours de la tâche. Le sujet des interjections peut notamment poser question. En effet, les interjections, ou mots d'appui, sont couramment citées comme étant une technique utilisée pour contourner le bégaiement (Jackson et al., 2015). Elles figurent également dans la liste des disfluences les moins bégues du SDA (Campbell et al., 1991) comptabilisées dans cette étude. Tous les participants ont eu recours aux interjections. Une réduction significative de leur usage sur le temps 2 est relevée, alors qu'un seul participant indique avoir réduit l'usage des techniques d'évitement sur le temps 2. Ce résultat peut aller dans le sens d'un manque de conscience concernant l'usage des mots d'appui en tant que technique d'évitement. Dans ce cas, il y a bien une réduction de l'usage de certaines techniques d'évitement après la divulgation, même si celle-ci n'est pas ressentie par les personnes qui bégaient. Cette proposition va dans le sens de Chaudoir et Fisher (2010), qui évoquent l'inutilité de dissimuler son stigmate une fois celui-ci révélé.

2.4. Hypothèse 4) La divulgation du bégaiement engendre une amélioration du confort de la personne qui bégaie dans la communication

Trois volets ont été étudiés pour vérifier cette hypothèse : le temps où le dialogue était le plus facile, le temps où le participant était le plus à l'aise et le temps où il était le moins anxieux. En tout, 50% des participants évoquent une amélioration de leur ressenti sur au moins l'un des trois volets étudiés entre le temps 1 et le temps 2. Ces résultats ne permettent pas de conclure à une amélioration générale du confort du locuteur qui bégaie sur le temps 2. Cette conclusion nuance l'étude de Boyle et Gabel

(2020) concernant, notamment, une baisse de l'anxiété après l'annonce du bégaiement et l'étude de Chaudoir et Fisher (2010) qui annonçait une amélioration du bien-être des locuteurs suite à une divulgation ayant entraîné une réaction positive de l'interlocuteur.

Les résultats montrent par ailleurs une absence de lien entre l'évolution des pourcentages de disfluences et l'évolution globale du confort des participants. Cette dernière variable n'est en outre pas impactée par les données qualitatives générales recueillies. Il semble donc difficile de prédire un effet bénéfique de l'annonce du bégaiement en termes de confort. En revanche, deux tendances émergent en ce qui concerne les participants n'ayant pas observé d'amélioration de leur confort.

La première tendance est une augmentation de l'inconfort suite à l'annonce du bégaiement. Cela a concerné les participants 8, 14 et 15. Ces participants ont par exemple parlé de « vulnérabilité » sur le temps 2 ou d'un échange « d'égal à égal sur le temps 1 ». Ces résultats suggèrent que ces participants ne voient pas l'annonce du bégaiement comme une libération mais plutôt comme la révélation d'une particularité dévalorisante. Ils illustrent le façonnement négatif de l'identité chez certaines personnes qui bégaiement (Connery et al., 2020) en lien avec un vécu possiblement difficile du bégaiement. Ce résultat contredit Chaudoir et Fisher (2010) qui concluaient à un bénéfice supérieur de l'auto-divulgation pour les personnes présentant une détresse personnelle élevée impliquant une dissimulation active de leur stigmatisme.

La seconde tendance est une stabilité du confort suite à l'annonce du bégaiement, observée pour quatre participants. Ceci peut notamment s'expliquer par le protocole expérimental de l'étude qui n'impliquait aucun enjeu majeur pour la personne qui bégaiement comparativement à un entretien d'embauche (McGill et al., 2018) ou à la nécessité d'informer une personne que l'on va côtoyer sur le long terme (Boyle & Gabel, 2020). Tous les participants ont d'ailleurs indiqué être à l'aise avec la tâche à effectuer. Le stress pouvant être ressenti sur le temps 1 en lien avec l'anticipation de l'annonce du bégaiement n'était peut-être pas aussi important pour ces participants que celui qui existerait dans une situation plus décisive pour eux. Ceci laisse supposer que l'amélioration du confort dans la communication entre le temps 1 et le temps 2 pourrait être plus notable pour ces participants dans une situation plus écologique.

3. Limites et perspectives

Cette étude admet une première limite importante qui est de ne pas présenter d'enjeu pour le participant qui bégaie. En cela, les conclusions restent expérimentales même si, étant donné le stress supplémentaire qu'engendrerait une situation réelle, l'hypothèse d'un effet encore plus fort peut être émise, tant sur le pourcentage de disfluences que sur le ressenti du locuteur qui bégaie.

Comme pour l'étude de Mancinelli (2019), le protocole expérimental de ce mémoire peut être interrogé. En effet, par certains aspects, il n'offre pas des conditions naturelles d'échange, notamment par le fait d'imposer un moment précis pour l'auto-divulgation. En outre, le support écrit sur lequel les participants notaient le classement des objets par ordre d'importance, était une échappatoire visuelle empruntée par beaucoup de sujets, ce qui a pu faciliter la conversation entre les deux interlocuteurs.

L'analyse aurait, par ailleurs, été plus complète avec l'usage d'un enregistrement vidéo en plus de l'audio, notamment pour déterminer le caractère bègue ou non bègue de certaines disfluences. En outre, recueillir une donnée supplémentaire concernant l'habitude ou non des participants à analyser et évaluer leur parole et leurs techniques d'évitement aurait permis d'aller plus loin dans l'exploitation des résultats.

A noter également qu'un effet d'habituation sur le temps 2 n'est pas exclu pour expliquer les évolutions entre le temps 1 et le temps 2, même s'il reste mesuré étant donné le temps très court accordé volontairement à l'échange. Il convient également d'insister sur le fait que les résultats de cette étude ne sont valables que face à un interlocuteur réagissant à l'annonce du bégaiement de manière positive. Enfin, la limite liée au nombre de participants est également admise et restreint la généralisation de des résultats.

Il serait intéressant de mener une étude similaire en modifiant le protocole expérimental de sorte à créer un contexte avec plus d'enjeu pour la personne qui bégaie et en supprimant l'appui visuel. Il serait également intéressant, pour permettre un acte de divulgation plus naturel et pour comparer une parole post annonce à une parole sans anticipation de l'annonce, d'effectuer l'expérience en deux temps. Un premier échange serait effectué sans annonce du bégaiement. Un second échange avec le même interlocuteur serait effectué à distance du temps 1 et débiterait par l'annonce du bégaiement. Enfin, il serait utile de répartir les participants qui bégaient

en deux groupes, à savoir ceux ayant l'habitude d'analyser leur parole et ceux pour qui ce n'est pas le cas.

4. Implication pour la pratique orthophonique

Cette étude apporte une première donnée aux orthophonistes, à savoir que dans un contexte avec peu d'enjeu et face à un interlocuteur adoptant un comportement positif, l'annonce du bégaiement engendre une réduction significative des disfluences de type bègue et non bègue, notamment des blocages et des interjections, entre le moment où l'annonce est envisagée et le moment où elle est effectuée. Cette information est un nouvel argument dans les mains des orthophonistes pour convaincre les patients qui bégaiement de franchir le pas de la divulgation, qui est encore peu fait en pratique d'après la littérature (Blood et al., 2003; Jackson et al., 2015; Lowe et al., 2017).

Les orthophonistes garderont en tête que l'effet positif sur la fluence augmente avec la sévérité du bégaiement, mais que pour autant, il est fort probable que le patient ne ressent pas de différence sur sa parole après l'annonce. En revanche, le patient a une chance sur deux de ressentir un meilleur confort dans la communication, ce qui n'est pas négligeable. Les orthophonistes pourront également prévenir les patients que l'effet de l'auto-divulgation sur la fluence est plus important lorsque l'on se sent à l'aise avec cette pratique. De simples conseils, fournis par les orthophonistes, sur la manière de s'auto-divulguer ne semblent pas être suffisants pour se sentir à l'aise avec cet acte. Les orthophonistes pourront plutôt proposer, si nécessaire, un travail préalable de désensibilisation, d'acceptation du bégaiement et de soi en tant que personne qui bégaiement, pour que le patient ne soit pas mis en tension par la divulgation de son bégaiement. Au-delà d'améliorer la fluence, cela permettrait au patient de ne pas ressentir un inconfort marqué suite à l'annonce du bégaiement comme cela a pu être le cas pour certains participants de cette étude. Les prises en soin fondées sur les thérapies cognitives et comportementales semblent, à cet effet, très pertinentes (de Chasse & Brignone, 2003), notamment la thérapie d'acceptation et d'engagement qui permet d'aider le patient à modifier son rapport au bégaiement (Springer, 2013).

V. Conclusion

Le bégaiement persistant de l'adulte est encore aujourd'hui considéré comme un stigmaté (Klassen, 2001; Negraoui et al., 2018; Ragins, 2008) qui peut engendrer un vécu douloureux pour les personnes concernées (Boyle, 2018). Aussi, les adultes qui bégaiement en viennent parfois à dissimuler leur bégaiement par des comportements de sécurité (Lowe et al., 2017). Pourtant le bégaiement n'est pas toujours camouflable (Boyle & Gabel, 2020) et peut déstabiliser l'interlocuteur (Guntupalli et al., 2007). Ainsi, annoncer son bégaiement à son interlocuteur est un moyen de rassurer celui-ci. De nombreuses études ont d'ailleurs montré les bienfaits d'une divulgation du bégaiement sur l'opinion qu'a l'interlocuteur du locuteur qui bégaiement (Bajaj et al., 2017; Byrd et al., 2017; Healey, 2010; Lee & Manning, 2010). Ce résultat est déjà un argument de poids pour pratiquer la divulgation du bégaiement. Pourtant, cette pratique est peu observée dans les faits (Blood et al., 2003; Jackson et al., 2015; Lowe et al., 2017). Le présent mémoire recherchait donc d'autres avantages à la divulgation du bégaiement, du côté du locuteur qui bégaiement. Pour cela, grâce à une étude pré/post divulgation auprès d'un même interlocuteur, les effets de l'annonce du bégaiement sur la parole et le ressenti de l'adulte qui bégaiement ont été investigués.

Les résultats montrent une réduction significative des disfluences de type bégaiement et non bégaiement, notamment des blocages et des interjections, entre le moment où l'annonce est envisagée et le moment où elle est effectuée. Ces résultats ne sont toutefois valables que dans le cadre d'un échange avec un seul interlocuteur qui aurait une réaction positive à l'annonce du bégaiement effectuée, dans une situation ne représentant pas un enjeu majeur pour le locuteur qui bégaiement. Une corrélation négative est en outre observée entre la réduction des disfluences de type bégaiement et la sévérité du bégaiement ou le fait d'être à l'aise avec l'acte de divulgation. Malgré ces résultats quantitatifs, cette réduction des disfluences n'est pas ressentie par les participants et le confort communicationnel n'est amélioré que pour 50% d'entre eux.

Ce mémoire apporte des conclusions différentes de celles de Mancinelli (2019) dont l'étude porte sur la même thématique mais avec un autre protocole. Il semble donc intéressant de poursuivre les recherches sur ce sujet afin de mieux comprendre les paramètres en jeu lors de l'annonce du bégaiement et de mieux cerner son effet sur le locuteur qui bégaiement.

VI. Références

- Arnold, H. S., & Li, J. (2016). Associations between beliefs about and reactions toward people who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 47, 27-37. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2015.12.004>
- Bajaj, G., Anil, M. A., Varghese, A., Bhat, J. S., Sheth, P., & Hoode, A. (2017). Me, My Stuttering, and Them! Effect of Self-Disclosure of Stuttering on Listener Perception. *Rehabilitation Process and Outcome*, 6, 1179572717732996. <https://doi.org/10.1177/1179572717732996>
- Blomgren, M. (2010). Stuttering treatment for adults : An update on contemporary approaches. *Seminars in speech language*, 31, 272-282. <http://dx.doi.org/10.1055/s-0030-1265760>.
- Blomgren, M. (2013). Behavioral treatments for children and adults who stutter : A review. *Psychology Research and Behavior Management*, 6, 9-19. <https://doi.org/10.2147/PRBM.S31450>
- Blood, G. M., Blood, I. M., Tellis, G. M., & Gabel, R. M. (2003). A preliminary study of self-esteem, stigma, and disclosure in adolescents who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 28(2), 143-159. [https://doi.org/10.1016/S0094-730X\(03\)00010-X](https://doi.org/10.1016/S0094-730X(03)00010-X)
- Blood, I. M., Wertz, H., Blood, G. M., Bennett, S., & Simpson, K. C. (1997). The effects of life stressors and daily stressors on stuttering. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research: JSLHR*, 40(1), 134-143. <https://doi.org/10.1044/jslhr.4001.134>
- Boyle, M. P. (2013). Assessment of stigma associated with stuttering : Development and evaluation of the self-stigma of stuttering scale (4S). *Journal of Speech, Language, and Hearing Research: JSLHR*, 56(5), 1517-1529. [https://doi.org/10.1044/1092-4388\(2013/12-0280\)](https://doi.org/10.1044/1092-4388(2013/12-0280))
- Boyle, M. P. (2014). Understanding perceptions of stuttering among school-based speech–language pathologists : An application of attribution theory. *Journal of Communication Disorders*, 52, 143-155. <https://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2014.06.003>
- Boyle, M. P. (2017). Personal Perceptions and Perceived Public Opinion About Stuttering in the United States : Implications for Anti-Stigma Campaigns. *American*

Journal of Speech-Language Pathology, 26(3), 921-938.
https://doi.org/10.1044/2017_AJSLP-16-0191

Boyle, M. P. (2018). Enacted stigma and felt stigma experienced by adults who stutter. *Journal of Communication Disorders*, 73, 50-61.
<https://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2018.03.004>

Boyle, M. P., & Gabel, R. (2020). Toward a better understanding of the process of disclosure events among people who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 63, 105746. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2020.105746>

Byrd, C. T., McGill, M., Gkalitsiou, Z., & Cappellini, C. (2017). The Effects of Self-Disclosure on Male and Female Perceptions of Individuals Who Stutter. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 26(1), 69-80.
https://doi.org/10.1044/2016_AJSLP-15-0164

Camacho, G., Reinka, M. A., & Quinn, D. M. (2020). Disclosure and concealment of stigmatized identities. *Current Opinion in Psychology*, 31, 28-32.
<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2019.07.031>

Campbell, J. H., Hill, D., & Driscoll, M. (1991). *Systematic Disfluency Analysis: Using SDA to determine stuttering severity*. Annual Convention of the American Speech Language-Hearing Association.

Chang, S.-E., Garnett, E. O., Etchell, A., & Chow, H. M. (2019). Functional and Neuroanatomical Bases of Developmental Stuttering: Current Insights. *The Neuroscientist: A Review Journal Bringing Neurobiology, Neurology and Psychiatry*, 25(6), 566-582. <https://doi.org/10.1177/1073858418803594>

Chaudoir, S. R., & Fisher, J. D. (2010). The disclosure processes model: Understanding disclosure decision making and postdisclosure outcomes among people living with a concealable stigmatized identity. *Psychological Bulletin*, 136(2), 236-256. <https://doi.org/10.1037/a0018193>

Connery, A., McCurtin, A., & Robinson, K. (2020). The lived experience of stuttering: A synthesis of qualitative studies with implications for rehabilitation. *Disability and Rehabilitation*, 42(16), 2232-2242. <https://doi.org/10.1080/09638288.2018.1555623>

- Constantino, C. D., Leslie, P., Quesal, R. W., & Yaruss, J. S. (2016). A preliminary investigation of daily variability of stuttering in adults. *Journal of Communication Disorders*, 60, 39-50. <https://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2016.02.001>
- Corley, M., & Stewart, O. W. (2008). Hesitation Disfluencies in Spontaneous Speech : The Meaning of um. *Language and Linguistics Compass*, 2(4), 589-602. <https://doi.org/10.1111/j.1749-818X.2008.00068.x>
- Croft, R. L., & Byrd, C. T. (2021). Does the clinical utility of self-disclosure of stuttering transcend culturally and linguistically diverse populations? *International Journal of Speech-Language Pathology*, 0(0), 1-18. <https://doi.org/10.1080/17549507.2020.1861326>
- de Chasse, J., & Brignone, S. (2003). *Thérapie comportementale et cognitive*. Ortho Edition.
- Didirkova, I., Crevier-Buchman, L., Monfrais-Pfauwadel, M.-C., & Hirsch, F. (2014). *Etude nasofibroscopique des mouvements du larynx durant les phases de disfluence produites par des personnes qui bégaient*. Les journées de Pausologie : un point sur la pause. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01162600>
- Didirkova, I., Fauth, C., Hirsch, F., Luxardo, G., & Diwersy, S. (2016). Disfluences normales vs. Disfluences sévères : Une étude acoustique. *JEP - Journées d'Etudes sur la Parole*, 191-199. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01518782>
- Erickson, S., & Block, S. (2013). The social and communication impact of stuttering on adolescents and their families. *Journal of Fluency Disorders*, 38(4), 311-324. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2013.09.003>
- Ferguson, A. M., Roche, J. M., & Arnold, H. S. (2019). Social Judgments of Digitally Manipulated Stuttered Speech : An Evaluation of Self-Disclosure on Cognition. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 62(11), 3986-4000. https://doi.org/10.1044/2019_JSLHR-S-19-0088
- Frigerio-Domingues, C., & Drayna, D. (2017). Genetic contributions to stuttering : The current evidence. *Molecular Genetics & Genomic Medicine*, 5(2), 95-102. <https://doi.org/10.1002/mgg3.276>

Geringswald, K. (2021). *The Effects of Disclosure on Perceptions of Different Overt Stuttering Severity Levels* [University of Mississippi]. https://egrove.olemiss.edu/hon_thesis/1630

Gerlach, H., Chaudoir, S. R., & Zebrowski, P. M. (2021). Relationships between stigma-identity constructs and psychological health outcomes among adults who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 70, 105842. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2021.105842>

Giraud, A.-L. (2018). *Le cerveau et les maux de la parole*. Odile Jacob.

Goffman, E. (1963). *Stigma : Notes on the Management of Spoiled Identity*. Simon and Schuster.

Guntupalli, V. K., Everhart, D. E., Kalinowski, J., Nanjundeswaran, C., & Saltuklaroglu, T. (2007). Emotional and physiological responses of fluent listeners while watching the speech of adults who stutter. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 42(2), 113-129. <https://doi.org/10.1080/10610270600850036>

Healey, E. C. (2010). What the literature tells us about listeners' reactions to stuttering : Implications for the clinical management of stuttering. *Seminars in Speech and Language*, 31(4), 227-235. <https://doi.org/10.1055/s-0030-1265756>

Healey, E. C., Gabel, R. M., Daniels, D. E., & Kawai, N. (2007). The effects of self-disclosure and non self-disclosure of stuttering on listeners' perceptions of a person who stutters. *Journal of Fluency Disorders*, 32(1), 51-69. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2006.12.003>

Helgadottir, F. D., Menzies, R. G., Onslow, M., Packman, A., & O'Brian, S. (2014). Safety behaviors and speech treatment for adults who stutter. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research: JSLHR*, 57(4), 1308-1313. https://doi.org/10.1044/2014_JSLHR-S-13-0041

Huet, T., Turbelin, C., Esquevin, S., & Grisoni, M.-L. (2022, avril 23). *Tableau des tests statistiques d'hypothèse*. BiostaTGV.

Jackson, E. S., Yaruss, J. S., Quesal, R. W., Terranova, V., & Whalen, D. H. (2015). Responses of adults who stutter to the anticipation of stuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 45, 38-51. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2015.05.002>

- Jayaram, M. (1983). Phonetic influences on stuttering in monolingual and bilingual stutterers. *Journal of Communication Disorders*, 16(4), 287-297. [https://doi.org/10.1016/0021-9924\(83\)90013-8](https://doi.org/10.1016/0021-9924(83)90013-8)
- Klassen, T. R. (2001). Perceptions of people who stutter : Re-assessing the negative stereotype. *Perceptual and Motor Skills*, 92, 551-559.
- Le Huche, F. (1998). *Le bégaiement : Option guérison*. Albin Michel.
- Lee, K., & Manning, W. H. (2010). Listener responses according to stuttering self-acknowledgment and modification. *Journal of Fluency Disorders*, 35(2), 110-122. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2010.04.001>
- Lowe, R., Helgadottir, F., Menzies, R., Heard, R., O'Brian, S., Packman, A., & Onslow, M. (2017). Safety Behaviors and Stuttering. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research: JSLHR*, 60(5), 1246-1253. https://doi.org/10.1044/2016_JSLHR-S-16-0055
- Mancinelli, J. M. (2019). The effects of self-disclosure on the communicative interaction between a person who stutters and a normally fluent speaker. *Journal of Fluency Disorders*, 59, 1-20. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2018.11.003>
- Marcotte, A. K. (2018). Evidence, Goals, and Outcomes in Stuttering Treatment : Applications With an Adolescent Who Stutters. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 49, 23-32. https://doi.org/10.1044/2017_LSHSS-17-0020
- McGill, M., Siegel, J., Nguyen, D., & Rodriguez, S. (2018). Self-report of self-disclosure statements for stuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 58, 22-34. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2018.09.004>
- Monfrais-Pfauwadel, M.-C. (2014). *Bégaiement, bégaiements : Un manuel clinique et thérapeutique*. De Boeck Supérieur.
- Negraoui, N., Bourguignon, D., & Demoulin, S. (2018). Le bégaiement, de la stigmatisation à l'inclusion. In *Neuropsychologie du bégaiement : De la compréhension au traitement* (p. 253-271). Mardaga. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:210413#/>
- Neumann, K., Euler, H. A., Zens, R., Piskernik, B., Packman, A., St. Louis, K. O., Kell, C. A., Amir, O., Blomgren, M., Boucand, V. A., Eggers, K., Fibiger, S., Fourches, A., Franken, M.-C. J. P., & Finn, P. (2019). « Spontaneous » late recovery from stuttering :

Dimensions of reported techniques and causal attributions. *Journal of Communication Disorders*, 81, 105915. <https://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2019.105915>

O'Brian, S., & Carey, B. (2013). The Camperdown Program. In S. J. Jakšić (Éd.), *The Science and Practice of Stuttering Treatment* (p. 15-27). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118702796.ch2>

Onslow, M. (2020). *Le bégaiement et son traitement : Onze leçons* (M. Parolini, Trad.). Mark Onslow.

Perez, H. R., & Stoeckle, J. H. (2016). Stuttering: Clinical and research update. *Canadian Family Physician Medecin De Famille Canadien*, 62(6), 479-484.

Piérart, B. (2011). La sémiologie des bégaiements. In *Les bégaiements de l'adulte* (p. 19-28). Mardaga.

Piérart, B. (2018a). La sémiologie des bégaiements de l'adulte. In B. Piérart, *Neuropsychologie du bégaiement : De la compréhension au traitement* (p. 21-32). Mardaga.

Piérart, B. (2018b). Les thérapies des personnes qui bégaiement et leur efficacité : Un état des lieux. In B. Piérart, *Neuropsychologie du bégaiement : De la compréhension au traitement* (p. 195-213). Mardaga.

Plexico, L. W., Manning, W. H., & Levitt, H. (2009). Coping responses by adults who stutter : Part I. Protecting the self and others. *Journal of Fluency Disorders*, 34(2), 87-107. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2009.06.001>

Ragins, B. R. (2008). Disclosure Disconnects : Antecedents and Consequences of Disclosing Invisible Stigmas across Life Domains. *Academy of Management Review*, 33(1), 194-215. <https://doi.org/10.5465/amr.2008.27752724>

Rodriguez, S. (2019). *Self-Disclosure and Physiological Responses among Adults who Stutter* [Portland State University]. <https://doi.org/10.15760/honors.807>

Springer, J. (2013). Acceptance and Commitment Therapy : Part of the « Third Wave » in the Behavioral Tradition. *Journal of Mental Health Counseling*, 34(3), 205-212. <https://doi.org/10.17744/mehc.34.3.9110205883653735>

- St. Louis, K. O., Węsierska, K., Przepiórka, A., Błachnio, A., Beucher, C., Abdalla, F., Flynn, T., Reichel, I., Beste-Guldborg, A., Junuzović-Žunić, L., Gottwald, S., Hartley, J., Eisert, S., Johnson, K. N., Bolton, B., Sangani, M. T., Rezai, H., Abdi, S., Pushpavathi, M., ... Aliveto, E. (2020). Success in changing stuttering attitudes : A retrospective analysis of 29 intervention studies. *Journal of Communication Disorders*, *84*, 105972. <https://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2019.105972>
- Tichenor, S. E., & Yaruss, J. S. (2019). Stuttering as Defined by Adults Who Stutter. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, *62*(12), 4356-4369. https://doi.org/10.1044/2019_JSLHR-19-00137
- Tichenor, S. E., & Yaruss, J. S. (2020). Recovery and Relapse : Perspectives From Adults Who Stutter. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research: JSLHR*, *63*(7), 2162-2176. https://doi.org/10.1044/2020_JSLHR-20-00010
- Tichenor, S. E., & Yaruss, J. S. (2021). Variability of Stuttering : Behavior and Impact. *American Journal of Speech-Language Pathology*, *30*(1), 75-88. https://doi.org/10.1044/2020_AJSLP-20-00112
- Vincent, E. (2004). *Le bégaiement : La parole désorchestrée*. Les essentiels Milan.
- Von Tiling, J. (2011). Listener perceptions of stuttering, prolonged speech, and verbal avoidance behaviors. *Journal of Communication Disorders*, *44*(2), 161-172. <https://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2010.09.002>
- Yairi, E., & Ambrose, N. (2013). Epidemiology of stuttering : 21st century advances. *Journal of Fluency Disorders*, *38*(2), 66-87. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2012.11.002>
- Yzerbyt, V., & Demoulin, S. (2010). Intergroup Relations. In *Handbook of Social Psychology* (5e ed., p. 1025-1083). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002028>

Annexes

Annexe A : Caractéristiques des participants qui bégaièrent

Participant	Age (années)	Années d'études post-bac	Sévérité du bégaiement	
P1	39	0	5	Modéré
P2	24	5	5	Modéré
P3	27	3	5	Modéré
P4	55	5	4	Léger
P5	34	3	5	Modéré
P6	34	2	3	Léger
P7	30	5	4	Léger
P8	31	0	2	Très léger
P9	33	0	6,5	Modéré
P10	25	3	3	Léger
P11	26	5	3	Léger
P12	52	0	7	Sévère
P14	55	5	5,5	Modéré
P15	30	5	5	Modéré
Moyenne	35,36	2,93	4,50	
Ecart-type	10,49	2,09	1,36	

Annexe B : document écrit support de tâche

Participant N°

ILE DESERTE

C'est l'été, vous êtes en vacances loin de chez vous. Votre avion de tourisme s'écrase sur la plage d'une île tropicale déserte, à 20 km du continent. Le pilote est blessé aux deux jambes mais vous êtes sain et sauf ainsi que les quatre autres passagers. L'appareil a subi d'importants dommages l'empêchant de pouvoir redécoller. Tous les moyens de communication sont hors-services. L'île est montagneuse et présente une végétation luxuriante. Vous devez y organiser votre survie avec les seuls objets encore intacts après l'accident. Vous ne savez pas si les secours vont arriver à vous retrouver et vous savez que le temps est instable en cette saison.

La tâche consiste à se mettre d'accord pour classer les 20 objets ci-dessous par ordre de première nécessité. Mettez le chiffre 1 en face de celui qui vous semble le plus important, 2 en face du suivant, et ainsi de suite jusqu'à 20 (objet que vous jugez le moins utile).

Un couteau suisse	
Une carte maritime des environs	
2 gourdes en aluminium	
50 mètres de corde de nylon	
Une bâche imperméable	
20 pastilles pour purifier l'eau	
Une lampe de poche avec 2 heures d'autonomie	
Une bouée gonflable une place	
12 rations de survie déshydratées	
Une épuisette	
6 chapeaux	
Une machette	
Une moustiquaire	
Une paire de palmes et un tuba	
Une trousse de secours	
Un miroir de poche	
Un briquet	
Un réchaud à gaz de petite capacité	
Une glacière en plastique	
Un tube de crème solaire	

Annexe C : consignes générales lues à chaque binôme

« Je vais distribuer à chacun d'entre vous un exemplaire d'un même document écrit. Ce document contient l'exercice que vous devrez réaliser en collaborant ensemble. Globalement, vous allez devoir classer des éléments par ordre d'importance en vous mettant d'accord. Vous devrez noter au fur et à mesure, chacun sur votre feuille, l'ordre que vous aurez choisi ensemble. Comme garantie que vous vous mettez bien d'accord tous les deux seulement à l'oral, je mets un cache entre vos deux feuilles. Vous aurez en tout huit minutes pour vous mettre d'accord. Pendant ces huit minutes, je serai à l'extérieur de la pièce. Au milieu de la tâche, donc au bout de quatre minutes, je reviendrai brièvement dans la pièce et vous arrêterai pour voir où vous en êtes dans votre classement, puis je ressortirai. Vous aurez alors de nouveau quatre minutes pour terminer la tâche.

Avant de commencer, vous aurez à lire le document en entier individuellement. C'est seulement quand vous aurez pris, tous les deux, connaissance du document, que je lancerai le chronomètre et un enregistrement audio puis sortir de la pièce. A ce moment-là vous pourrez débiter la tâche.

[*Nom de la personne normo-fluente*] aura la vision du chronomètre, mais seulement lui.

Avant que vous posiez des questions, j'ai besoin que [*Nom de la personne normo-fluente*], vous sortiez de la pièce. Je viens vous chercher dans quelques minutes. »

Annexe D : consignes spécifiques lues au participant qui bégaie

« Avant de commencer l'expérience, sachez que [*Nom de la personne normo-fluente*] est une personne qui ne bégaie pas et qui ne sait pas que vous bégayez. Il pense qu'il est là pour participer à une expérience sur la communication.

J'ai également une consigne spécifique pour vous qui est d'annoncer votre bégaiement à [*Nom de la personne normo-fluente*]. Mais vous devez faire cette annonce à un moment précis : à la moitié de l'expérience, juste après ma vérification du classement, après que je suis sortie de la pièce et avant que la conversation reprenne. Il est très important de suivre cette consigne, que je ne pourrais pas vous rappeler quand [*Nom de la personne normo-fluente*] sera revenu dans la pièce.

Pour effectuer votre annonce, vous pouvez employer la formulation de votre choix. Ce peut être « je ne sais pas si tu as remarqué que je bégaie », « au fait, je bégaie », « j'ai oublié de te dire que je bégaie ». Ensuite, la tâche continue pour quatre minutes avant de se terminer.

Avez-vous des questions ? »

Annexe E : questionnaire pré-test destiné au participant qui bégai

Participant N°

Avant d'effectuer la tâche, merci de répondre aux questions suivantes :

- Quel est votre âge ?
- Quel est votre dernier diplôme obtenu ?
 - Aucun diplôme
 - Brevet des collèges (3^{ème})
 - CAP/BEP
 - Baccalauréat
 - BTS (ou équivalent Bac + 2)
 - Licence (ou équivalent Bac + 3)
 - Master (ou équivalent Bac + 5)
- Cochez les cases lorsque vous respectez les critères ci-dessous :
 - Vous présentez un bégaiement depuis l'enfance (bégaiement développemental persistant)
 - Vous n'avez pas de trouble visuel ou auditif non corrigé
 - Vous n'avez pas de trouble du langage écrit ou oral diagnostiqué (autre que le bégaiement)
- A combien évaluez-vous votre bégaiement en ce moment sur une échelle de 0 à 8 en vous référant à l'illustration ci-dessous ?
.....



- Concernant la tâche à effectuer vous êtes :
 - Tout à fait à l'aise
 - Plutôt à l'aise
 - Plutôt pas à l'aise
 - Pas à l'aise du tout
- Qu'est-ce qui vous met à l'aise ou pas à l'aise dans la tâche à effectuer ?
.....
.....
.....
.....

Annexe F : questionnaire post-test destiné au participant qui bégaié

Participant N°

Après avoir effectué la tâche, merci de répondre aux questions suivantes :

- Au cours de la tâche, avez-vous ressenti une/des différence(s) à partir du moment où vous avez évoqué votre bégaiement ?

Oui Non Je ne sais pas

Si oui, laquelle ou lesquelles ?

.....
.....
.....

- Quel était votre ressenti au moment d'annoncer votre bégaiement ? Pourquoi ?

.....
.....

- Considérant le temps 1 avant annonce et le temps 2 après annonce :

- A quel moment le dialogue était-il plus facile ?

Temps 1 Temps 2 Je ne sais pas

Pourquoi ?

.....
.....

- A quel moment étiez-vous le plus à l'aise ?

Temps 1 Temps 2 Je ne sais pas

Pourquoi ?

.....
.....

- Avez-vous ressenti une différence entre le temps 1 et le temps 2 sur votre parole ?

Oui Non Je ne sais pas

Si oui, laquelle ?

.....
.....

- Avez-vous employé des techniques pour éviter de bégayer au cours du dialogue ?

Oui Non Je ne sais pas

Si oui, avez-vous ressenti une différence entre le temps 1 et le temps 2 ?

Oui Non Je ne sais pas

Si oui, laquelle ?

.....
.....

- Avez-vous ressenti de l'anxiété au cours du dialogue ?
 Oui Non Je ne sais pas
- Si oui, avez-vous ressenti une différence entre le temps 1 et le temps 2 ?
 Oui Non Je ne sais pas

Si oui, laquelle ?

.....

- Avez-vous ressenti un changement d'attitude chez votre interlocuteur entre le temps 1 et le temps 2 ?
 Oui Non Je ne sais pas

Si oui, lequel ?

.....

- Suivi orthophonique :

- Avez-vous déjà effectué un suivi chez un(e) orthophoniste ?
 Oui Non

Si oui, combien de temps ?

.....

- Avez-vous déjà travaillé avec votre orthophoniste sur l'annonce du bégaiement ?
 Oui Non

Si oui, de quelle manière ?

.....

- Annoncer son bégaiement :

- Avez-vous déjà eu recours à l'annonce du bégaiement ?
 Oui Non

Si oui :

- Avec le fait d'annoncer son bégaiement, vous diriez que vous êtes :
 Tout à fait à l'aise
 Plutôt à l'aise
 Plutôt pas à l'aise
 Pas à l'aise du tout

Annexe G : questionnaire post-test destiné au participant normo-fluent

Personne fluente – suite à dialogue avec Participant N°

Après avoir effectué la tâche, merci de répondre aux questions suivantes :

- Avez-vous senti votre interlocuteur plus à l'aise après avoir annoncé son bégaiement ?
 Oui Non Je ne sais pas

- Avez-vous perçu moins d'accidents de parole chez votre interlocuteur après l'annonce du bégaiement ?
 Oui Non Je ne sais pas

- Avez-vous perçu d'autres changements après l'annonce du bégaiement ?
.....
.....
.....

Annexe H : évolution du pourcentage de syllabes bégayées

Participant	Temps	Pourcentage total de disfluences	Pourcentage de disfluences de type bègue	Pourcentage de disfluences de type non bègue
P1	Temps 1	15,36%	2,73%	12,63%
	Temps 2	6,25%	0,48%	5,77%
P2	Temps 1	13,17%	5,96%	7,21%
	Temps 2	13,22%	5,79%	7,44%
P3	Temps 1	10,48%	5,24%	5,24%
	Temps 2	8,71%	3,00%	5,71%
P4	Temps 1	14,58%	9,97%	4,60%
	Temps 2	18,57%	11,41%	7,16%
P5	Temps 1	22,54%	16,06%	6,48%
	Temps 2	19,38%	11,96%	7,42%
P6	Temps 1	10,29%	4,17%	6,13%
	Temps 2	7,30%	3,35%	3,94%
P7	Temps 1	11,90%	1,55%	10,34%
	Temps 2	7,79%	1,30%	6,49%
P8	Temps 1	11,76%	1,28%	10,49%
	Temps 2	9,30%	2,27%	7,03%
P9	Temps 1	19,00%	9,95%	9,05%
	Temps 2	13,79%	7,22%	6,56%
P10	Temps 1	8,53%	4,16%	4,38%
	Temps 2	7,91%	3,39%	4,52%
P11	Temps 1	20,41%	13,27%	7,14%
	Temps 2	16,45%	10,65%	5,81%
P12	Temps 1	56,25%	26,25%	30,00%
	Temps 2	40,87%	20,87%	20,00%
P14	Temps 1	24,43%	10,86%	13,57%
	Temps 2	15,63%	6,22%	9,41%
P15	Temps 1	9,13%	1,98%	7,14%
	Temps 2	6,47%	2,06%	4,41%
Moyenne	Temps 1	17,70%	8,10%	9,60%
	Temps 2	13,69%	6,43%	7,26%
Ecart-type	Temps 1	11,75%	6,73%	6,29%
	Temps 2	8,73%	5,42%	3,79%

Annexe I : évolution des pourcentages de disfluences de type bègue

Participant	Temps	Pourcentage de blocages	Durée moyenne d'un blocage (secondes)	Pourcentage de prolongations	Durée moyenne d'une prolongation (secondes)	Pourcentage de phonèmes répétés	Pourcentage de syllabes répétées	Pourcentage de mots répétés	Pourcentage de tension audible
P1	Temps 1	0,34%	0,30	1,71%	0,84	0,00%	0,00%	0,00%	0,68%
	Temps 2	0,00%	0,00	0,00%	0,00	0,00%	0,00%	0,48%	0,00%
P2	Temps 1	3,76%	1,13	0,00%	0,00	0,00%	0,00%	2,19%	0,00%
	Temps 2	1,38%	1,24	0,55%	0,40	0,00%	0,83%	3,03%	0,00%
P3	Temps 1	2,62%	0,30	0,81%	0,52	0,40%	0,00%	1,41%	0,00%
	Temps 2	1,20%	0,25	0,60%	0,35	0,30%	0,30%	0,60%	0,00%
P4	Temps 1	3,32%	0,69	2,81%	0,60	2,05%	0,26%	1,53%	0,00%
	Temps 2	2,92%	0,91	4,24%	0,68	1,59%	0,27%	2,39%	0,00%
P5	Temps 1	4,40%	1,31	2,85%	1,29	2,07%	4,15%	2,59%	0,00%
	Temps 2	1,44%	2,08	2,63%	1,39	0,96%	4,55%	2,39%	0,00%
P6	Temps 1	1,23%	0,34	0,25%	0,20	0,74%	0,00%	1,47%	0,49%
	Temps 2	1,38%	0,74	0,20%	0,50	0,59%	0,00%	0,99%	0,20%
P7	Temps 1	0,52%	0,33	0,34%	0,30	0,17%	0,00%	0,17%	0,34%
	Temps 2	1,30%	0,45	0,00%	0,00	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
P8	Temps 1	0,00%	0,00	0,26%	0,70	0,00%	0,00%	0,77%	0,26%
	Temps 2	0,00%	0,00	0,91%	0,55	0,23%	0,00%	0,23%	0,91%
P9	Temps 1	2,26%	0,44	0,90%	0,98	2,26%	1,36%	1,36%	1,81%
	Temps 2	0,66%	0,40	0,66%	0,87	1,75%	1,31%	1,09%	1,75%
P10	Temps 1	2,19%	0,28	0,22%	0,60	0,00%	0,22%	1,31%	0,22%
	Temps 2	0,85%	0,23	0,56%	0,35	0,28%	0,00%	1,41%	0,28%
P11	Temps 1	3,40%	0,61	4,76%	0,65	2,04%	1,02%	2,04%	0,00%
	Temps 2	3,23%	1,11	3,55%	0,71	1,94%	0,65%	1,29%	0,00%
P12	Temps 1	12,50%	1,13	7,50%	1,03	1,25%	1,88%	2,50%	0,63%
	Temps 2	5,22%	1,43	7,83%	0,71	1,74%	0,00%	6,09%	0,00%
P14	Temps 1	3,34%	0,39	5,43%	0,51	0,84%	0,63%	0,63%	0,00%
	Temps 2	1,18%	0,63	3,70%	0,53	0,50%	0,34%	0,50%	0,00%
P15	Temps 1	0,40%	0,20	0,00%	0,00	0,79%	0,00%	0,40%	0,40%
	Temps 2	0,29%	0,50	0,29%	0,30	0,00%	0,00%	1,18%	0,29%
Moyenne	Temps 1	2,88%	0,53	1,99%	0,59	0,90%	0,68%	1,31%	0,34%
	Temps 2	1,50%	0,71	1,84%	0,52	0,71%	0,59%	1,55%	0,25%
Ecart-type	Temps 1	3,01%	0,36	2,30%	0,30	0,85%	1,12%	0,80%	0,47%
	Temps 2	1,37%	0,53	2,20%	0,29	0,71%	1,16%	1,52%	0,48%

Annexe J : évolution des pourcentages de disfluences de type non bègue

Participant	Temps	Pourcentage					
		de mots répétés	de rhèmes répétés	de mots non achevés	de reprises modifiées d'énoncés	d'interjections	d'hésitations
P1	Temps 1	1,02%	0,34%	1,02%	1,02%	8,53%	0,68%
	Temps 2	0,48%	0,24%	0,00%	0,00%	5,05%	0,00%
P2	Temps 1	0,00%	0,00%	0,63%	0,31%	6,27%	0,00%
	Temps 2	0,28%	0,00%	0,28%	0,28%	5,51%	1,10%
P3	Temps 1	1,21%	0,20%	0,00%	0,40%	3,43%	0,00%
	Temps 2	0,90%	0,60%	0,60%	0,90%	2,70%	0,00%
P4	Temps 1	1,28%	1,02%	0,00%	1,53%	0,77%	0,00%
	Temps 2	0,80%	1,86%	0,00%	0,27%	3,71%	0,53%
P5	Temps 1	1,81%	0,26%	0,52%	0,00%	3,63%	0,26%
	Temps 2	1,20%	1,20%	0,24%	1,44%	3,35%	0,00%
P6	Temps 1	0,25%	0,00%	0,00%	1,96%	2,94%	0,98%
	Temps 2	0,39%	0,00%	0,20%	0,20%	2,56%	0,59%
P7	Temps 1	0,86%	0,34%	0,00%	0,69%	8,28%	0,17%
	Temps 2	0,32%	0,65%	0,32%	0,97%	4,22%	0,00%
P8	Temps 1	0,77%	1,79%	0,26%	0,26%	6,14%	1,28%
	Temps 2	0,45%	1,36%	0,23%	0,23%	4,76%	0,00%
P9	Temps 1	2,71%	0,68%	0,45%	0,68%	4,07%	0,45%
	Temps 2	1,75%	0,88%	0,00%	0,44%	3,50%	0,00%
P10	Temps 1	1,31%	0,22%	0,00%	0,44%	1,75%	0,66%
	Temps 2	1,41%	0,56%	0,00%	0,28%	1,98%	0,28%
P11	Temps 1	0,68%	0,00%	0,68%	1,36%	2,04%	2,38%
	Temps 2	1,94%	0,32%	0,32%	1,61%	0,97%	0,65%
P12	Temps 1	2,50%	0,63%	0,63%	3,75%	22,50%	0,00%
	Temps 2	3,48%	0,87%	0,00%	3,48%	12,17%	0,00%
P14	Temps 1	1,88%	0,21%	0,42%	0,21%	10,44%	0,42%
	Temps 2	2,35%	0,50%	0,17%	0,50%	5,88%	0,00%
P15	Temps 1	0,40%	1,98%	0,00%	0,40%	3,97%	0,40%
	Temps 2	1,47%	0,00%	0,00%	0,00%	2,94%	0,00%
Moyenne	Temps 1	1,19%	0,55%	0,33%	0,93%	6,05%	0,55%
	Temps 2	1,23%	0,65%	0,17%	0,76%	4,24%	0,23%
Ecart-type	Temps 1	0,78%	0,61%	0,33%	0,95%	5,31%	0,63%
	Temps 2	0,89%	0,53%	0,17%	0,90%	2,57%	0,34%

Annexe K : données qualitatives générales

Participant	Durée du suivi orthophonique (années)	Annonce du bégaiement déjà travaillée en orthophonie	Manière dont l'annonce du bégaiement a été travaillée en orthophonie
P1	5	oui	Commencer par l'annoncer à sa famille pour ensuite d'élargir à son entourage
P2	1,5	oui	Le dire pour désacraliser le bégaiement
P3	1	oui	Ne pas s'excuser de bégayer
P4	3,5	oui	Faire l'annonce en début d'une conversation
P5	0	NC	-
P6	5	non	-
P7	2	non	-
P8	2	non	-
P9	0,25	non	-
P10	1	oui	Le dire calmement sans pression
P11	4,5	oui	En cherchant des phrases "type"
P12	8	oui	<i>NE REPOND PAS A LA QUESTION</i>
P14	3	non	-
P15	6	non	-
Moyenne	3,05		
Ecart-type	2,29		

Participant	A déjà eu recours à l'annonce du bégaiement dans son quotidien	Sentiment général vis-à-vis de l'annonce du bégaiement	Ressenti lors de l'annonce du bégaiement au cours de la tâche
P1	oui	Plutôt pas à l'aise	J'ai senti un peu de malaise ou plutôt de la surprise chez mon interlocuteur. Il ne s'était pas rendu compte que je bégayais.
P2	oui	Plutôt à l'aise	Je n'ai pas voulu le dire mais il le fallait. Je trouvais ça un peu bizarre de le dire alors que ma parole était fluide avant
P3	oui	Plutôt à l'aise	Vu que la personne en face n'y voyait aucun inconvénient, je me suis directement senti à l'aise
P4	oui	Plutôt à l'aise	NE REPOND PAS A LA QUESTION
P5	oui	Tout à fait à l'aise	C'était facile mais un peu bizarre d'amener ça dans la conversation tout à coup
P6	oui	Tout à fait à l'aise	Je me sentais serein et à l'aise
P7	oui	Plutôt à l'aise	J'avais du mal à en parler. Ça avait du mal à sortir. Donc on a parlé d'autres choses avant
P8	non	Pas à l'aise du tout	Stressé car je n'ai pas l'habitude de la faire. Plus le bégaiement passe inaperçu, plus je suis à l'aise
P9	oui	Plutôt pas à l'aise	Toujours la crainte d'en parler, de le pointer du doigt, pas par rapport à l'autre, sur un plan personnel
P10	oui	plutôt pas à l'aise	une toute petit gêne car je n'ai pas l'habitude mais cela a été très bien accueilli
P11	oui	Tout à fait à l'aise	un tout petit peu de gêne, en attente de la réaction, mais sinon très bon ressenti (j'ai l'habitude)
P12	oui	Tout à fait à l'aise	NE REPOND PAS A LA QUESTION
P14	oui	Tout à fait à l'aise	Calme, car dire mon bégaiement se fait sans bégaiement
P15	oui	Pas à l'aise du tout	Emotion d'inconfort. Annoncer ce genre de nouvelle de manière incongrue suscite l'étonnement chez l'autre

Participant	Etat avant la tâche	
P1	Tout à fait à l'aise	Etre dans un cadre bienveillant et des locaux que je connais (chez l'orthophoniste)
P2	Plutôt à l'aise	Je n'ai pas envie de bégayer donc je suis un peu tendu. J'ai aussi envie de réussir l'exercice donc j'espère ne pas me planter. Toutefois, les personnes à côté de moi sont agréables donc ça passe.
P3	Plutôt à l'aise	Il n'y a pas une grosse pression
P4	Plutôt à l'aise	Parler devant des inconnus, sur des sujets inconnus met met mal à l'aise
P5	Tout à fait à l'aise	La tâche m'a été très bien expliquée
P6	Tout à fait à l'aise	-
P7	Tout à fait à l'aise	-
P8	Plutôt à l'aise	J'ai l'habitude de discuter avec des inconnus. J'ai l'habitude de débattre.
P9	Plutôt à l'aise	Aucune idée de comment les mots vont sortir
P10	Tout à fait à l'aise	Dialogue avec une seule personne sans public
P11	Tout à fait à l'aise	L'inconnu. Le fait que ça ait peu de valeur pour moi
P12	Tout à fait à l'aise	Rendre service par la présence de mon bégaiement me fait tout simplement plaisir et sourire
P14	Plutôt à l'aise	Pas d'enjeu. Mais pas complètement à l'aise car risque de bégaiement fort
P15	Plutôt à l'aise	Pas tout à fait à l'aise car il y a un texte à lire et la présence d'inconnus

Annexe L : réponses au questionnaire : ressenti du participant qui bégaie

Participant	A ressenti un changement dans sa parole		Si a utilisé des techniques d'évitement, a ressenti un changement dans leur usage	
P1	non	-	NC	-
P2	non	-	non	-
P3	non	-	NC	-
P4	non	-	NC	-
P5	oui	Une fois que je lui ai dit que je bégaie, je pouvais plus facilement me concentrer sur ce que je voulais dire et non sur comment le dire	NC	-
P6	non	-	NC	-
P7	non	-	non	-
P8	oui	J'avais plus d'hésitations après	oui	Mes techniques jouent sur l'ignorance du mon bégaieusement par mon interlocuteur. Une fois mon bégaieusement révélé, je me sentais vulnérable
P9	ne sait pas	Difficile de dire quand on est très concentré sur la tâche	oui	NE REPOND PAS A LA QUESTION
P10	non	-	non	-
P11	oui	Plus de bégaieusement dans le temps 2	oui	Plus de bégaieusement au temps 2 car moins de technique
P12	non	-	NC	-
P14	oui	Plus difficile dans le temps 2	oui	J'ai mis plus de gestuelle sur le temps 2 pour favoriser le défigement des mots qui sortent sans blocage
P15	non	-	NC	-

Participant	Temps où le dialogue était le plus facile pour le locuteur		Temps où le locuteur était le plus à l'aise	
P1	2	Plus confiant sur le temps 2	2	Plus de proximité avec mon interlocuteur
P2	pas de différence	Je n'ai bégayé ni dans le temps 1 ni dans le temps 2. Donc j'étais bien tout le temps	pas de différence	Je n'ai bégayé ni dans le temps 1 ni dans le temps 2. Donc j'étais bien tout le temps
P3	2	Au temps 2 il sait que je bégaie	pas de différence	Je me suis senti à l'aise dès le début. La personne en face me mettait à l'aise
P4	pas de différence	-	pas de différence	-
P5	2	Parce qu'après avoir fait l'annonce, je me suis senti plus à l'aise par rapport à mon bégaiement	2	J'ai partagé quelque chose de personnel. La conversation était plus amicale
P6	pas de différence	-	2	Une fois que le dialogue était bien installé
P7	ne sait pas	-	ne sait pas	-
P8	1	Mon interlocuteur avait l'air d'ignorer mon bégaiement	1	Mon interlocuteur avait l'air d'ignorer mon bégaiement
P9	ne sait pas	-	2	L'annonce du handicap libère
P10	pas de différence	tout était fluide pas de différence majeure	2	Après l'avoir dit j'ai quand même eu cette charge en moins
P11	pas de différence	-	2	Car j'étais soulagé de ce poids et de la réaction positive
P12	pas de différence	Pas de différence parce que je suppose que j'assume mon bégaiement	pas de différence	Pas de différence parce que je suppose que j'assume mon bégaiement
P14	ne sait pas	-	1	Interlocuteur sociable et respectueux
P15	1	Impression de dialogue d'égal à égal	1	ne sait pas pourquoi

Participant	Si a ressenti de l'anxiété, a ressenti un changement entre le temps 1 et le temps 2	
P1	NC	-
P2	non	-
P3	NC	-
P4	NC	-
P5	oui	Comme j'étais plus à l'aise, nous avons plaisanté que nous pourrions ne pas survivre avec les choses proposées
P6	NC	-
P7	NC	-
P8	non	-
P9	oui	Plus d'anxiété sur le temps 1
P10	NC	-
P11	NC	-
P12	NC	-
P14	NC	-
P15	NC	-

Annexe M : réponses au questionnaire : ressenti du participant normo-fluent

Participant	Interlocuteur a perçu moins d'accidents de parole sur le temps 2	Interlocuteur a senti le participant plus à l'aise sur le temps 2
P1	oui	oui
P2	non	oui
P3	ne sait pas	ne sait pas
P4	ne sait pas	oui
P5	ne sait pas	ne sait pas
P6	non	ne sait pas
P7	non	ne sait pas
P8	non	ne sait pas
P9	ne sait pas	oui
P10	ne sait pas	ne sait pas
P11	ne sait pas	ne sait pas
P12	ne sait pas	ne sait pas
P14	ne sait pas	oui
P15	oui	ne sait pas

Annexe N : résultats statistiques liant données qualitatives et données quantitatives

Critère étudié	Test statistique	Evolution pourcentage de disfluences totales	Evolution pourcentage de disfluences de type bègue	Evolution pourcentage de disfluences de type non bègue
Cotation sévérité du bégaiement	Corrélations de Spearman	rs = -.520 p = .057	rs = -.613 p = .020	rs = -.296 p = .304
Nombre d'années de suivi orthophonique	Corrélations de Spearman	rs = -.324 p = .258	rs = -.031 p = .917	rs = -.543 p = .045
Confort vis-à-vis de l'annonce du bégaiement en général	Corrélations de Spearman	rs = -.295 p = .306	rs = -.599 p = .024	rs = -.094 p = .750
Annonce déjà travaillée en orthophonie (oui/non)	Mann-Whitney	U = 18 p = .456	U = 24 p = 1.000	U = 18 p = .456
A déjà eu recours à l'annonce du bégaiement (oui/non)	Mann-Whitney	U = 14 p = .791	U = 13 p = .923	U = 15 p = .659
Type d'annonce (informative / excuse / déclarative)	Kruskal-Wallis	H = 3.43 p = .180	H = 1.99 p = .370	H = 3.43 p = .180
Ressenti pendant annonce du bégaiement	Corrélations de Spearman	rs = -.130 p = .688	rs = -.183 p = .569	rs = -.252 p = .430
A ressenti un changement dans sa parole (oui/non)	Mann-Whitney	U = 16 p = .635	U = 13 p = .374	U = 20 p = 1.000
A ressenti un changement dans l'usage des techniques d'évitement (oui/non)	Mann-Whitney	U = 13 p = .374	U = 14 p = .454	U = 14 p = .454
Temps où le dialogue était le plus facile	Kruskal-Wallis	H = 0.59 p = .744	H = 3.74 p = .154	H = 0.84 p = .656
Temps où le participant était le plus à l'aise	Kruskal-Wallis	H = 0.83 p = .660	H = 1.68 p = .431	H = 1.76 p = .415
Baisse de l'anxiété sur le temps 2	Mann-Whitney	U = 19 p = .264	U = 23 p = .044	U = 13 p = .923
Amélioration d'au moins un des trois critères sur le temps 2	Mann-Whitney	U = 31 p = .456	U = 24 p = 1.000	U = 30 p = .535